

2011

Rumersheim-le-Haut



Bulletin communal



«Vivre, c'est ne pas se résigner». Albert Camus

La somme de 5 225,08 euros a été collectée cette année en faveur du Téléthon, dans le but de faire avancer la recherche et de soutenir les malades et leurs familles.



Bulletin communal de Rumersheim-le-Haut
 Parution annuelle - Tirage 650 exemplaires
 Directeur de la publication : André Onimus, Maire
 Chargée de communication : Patricia Lack
 Rédaction : Martial Bodinet, Patricia Lack, Florent Ott,
 Edith Sautter, Virginie Walter
 Photographies : Eric Fischer et autres habitants de la
 commune, couverture Olivier Fahnert
 Conception graphique : Jean-Marc Waechter
 Impression : Imprimerie Sprenger
 Imprimé sur un papier PEFC

Sommaire

3	Le mot du Maire
4	Un beau projet
4	La rue de Munchhouse
5	Restauration de registres
6	De nouveaux ordinateurs pour les écoles
7	Opération Haut-Rhin propre
8	Commune nature, démarche «zéro pesticide»
10	Des cigognes à Rumersheim-le-Haut
13	Sortie au Parc de Wesserling
14	La prévention routière à l'école
15	La kermesse des écoles, nouvelle formule
16	Epicerie Eggemann
17	Conciliateur de justice
18	Sœur Louis-Marie : un parcours exemplaire
20	Mieux connaître le curé Armand Martz
21	Le cercle des poètes
22	Un anniversaire... numérique !
23	La renaissance d'un orchestre de jeunes
24	Des activités d'été
26	ALSC : un 30 ^{ème} anniversaire divertissant
28	Un bel anniversaire pour les 30 ans du basket
30	Le Corps des Sapeurs-Pompiers a fêté ses 70 ans
31	Step / Gymnastique : du sport et du plaisir !
32	Le football en chiffres
33	De jeunes basketteurs talentueux
34	La chasse communale
35	CIRE CLEAN : pour une voiture au top !
36	Le retour des Jeux Intervillages
38	Une tribu «RAID» dingue d'aventures...
40	Quand la télévision (TF1) s'invite au mariage
42	Etat civil
43	Anniversaires

Le mot du Maire



«Le monde est dangereux à vivre ! Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire». Albert Einstein

Depuis quelques années, nous sommes les témoins impuissants de crises financières à répétition, qui engendrent des désordres économiques tels, que nous avons très peu de raisons d'être optimistes. Néanmoins faut-il se laisser aller au fatalisme ambiant et ne pas réagir ?

Pour ma part, je crois que nous avons besoin d'espérer et d'avoir confiance en l'avenir, car c'est toujours dans les moments les plus difficiles de notre Histoire que nous avons su faire preuve de courage et d'initiatives.

C'est vrai qu'aujourd'hui, nous sommes un peu à la croisée des chemins et cela à tous les niveaux.

En France, tout d'abord, quand certains prônent un repli sur nous-mêmes, alors que l'espoir est certainement dans une Europe plus unie et plus solidaire. Mais il devient aussi de plus en plus urgent et évident pour nous de faire des efforts, pour ne pas vivre au-dessus de nos moyens en creusant des déficits que nous reportons sur les générations futures.

En Alsace, où nous avons également la possibilité de progresser en simplifiant nos organisations, en regroupant en une seule entité la Région et les deux départements, pour rationaliser les coûteuses structures administratives et les organismes associés.

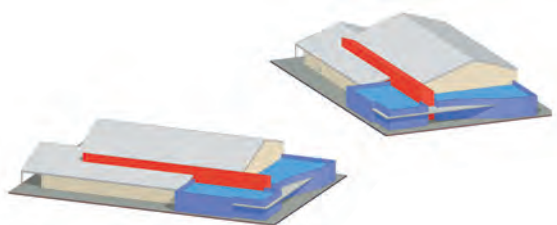
Enfin dans notre bassin de vie, au niveau intercommunal où de nouvelles politiques de mutualisation devront être menées afin de dépenser le mieux possible l'argent public. Avec les crises successives, les moyens n'iront pas en augmentant et cela d'autant plus que les dépenses sociales ne diminueront pas avec le vieillissement de la population.

Chacun d'entre nous peut réagir en laissant un peu de côté son individualisme et en s'engageant plus pour les autres, que ce soit au niveau associatif, éducatif, social ou communal.

En fait, devenons plutôt acteur que consommateur de notre société !

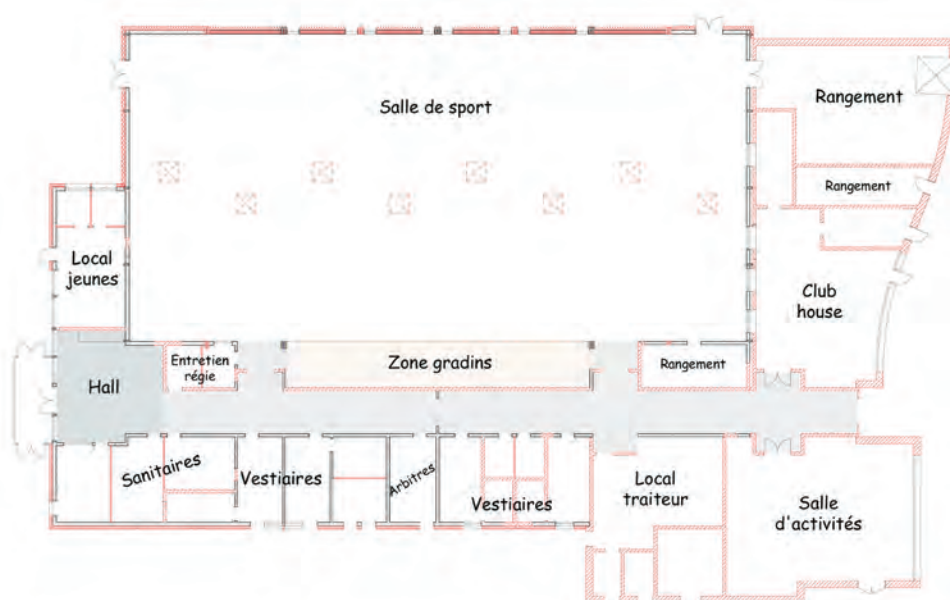
Bonne et Heureuse Année 2012

André Onimus



Un beau projet

«Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser». Coluche



Après 30 années de «bons et loyaux services», la salle polyvalente va être rénovée, avec une extension de la surface prévue vers l'est (côté terrain de football) et le sud (côté Bantzenheim).

La commune a délégué la maîtrise d'ouvrage à la Communauté de Communes Essor du Rhin, le cabinet d'architecte retenu étant «Muller & Muller» : il travaille depuis plusieurs mois déjà sur les plans avec le comité consultatif (composé de membres du conseil municipal et de représentants des associations).

Un budget d'un peu plus de 2 millions d'euros a été prévu pour ces travaux, comprenant la rénovation complète du bâtiment et une extension de 500 m². Les principales améliorations seront la création d'une nouvelle salle d'activités, un local destiné aux jeunes, accessible par l'extérieur et totalement indépendant, un chauffage géothermique (pompe à chaleur), des gradins (120 places assises), l'agrandissement des lieux de stockage, ainsi que le rajout de vestiaires et sanitaires.

Le début des travaux est prévu pour février 2012. Le désamiantage commencera dès janvier 2012. La durée estimée des travaux est de 12 à 14 mois.

La rue de Munchhouse

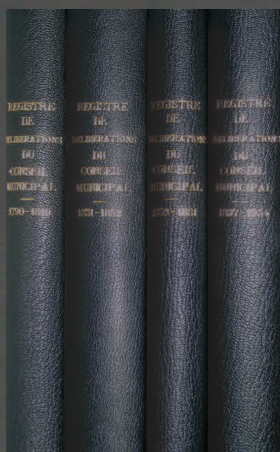


Les travaux de sécurisation de la rue de Munchhouse ont été réalisés cet automne. Ils consistaient à la mise en place d'un trottoir entre la rue des Prés et l'entrée de la zone artisanale, et d'un cheminement piétons vers l'entreprise LA PETITE COGNÉE jusqu'au droit de la rue de la Gare.

Or qui dit trottoir, dit obligatoirement traitement des eaux pluviales, qui sont infiltrées par des puits perdus équipés de

déshuileurs et de décanteurs. Des plantations ont également été faites dans le cadre de ce chantier.

Le montant de ces travaux s'élève à 140 416 €. Nous avons bénéficié d'une subvention du Département du Haut-Rhin de 10 187 €. Celui-ci mettra également en oeuvre en 2012 une couche d'enrobés entre la Route Nationale et l'entrée de la zone artisanale, identique à celle posée cet été sur la Route Départementale 468.



Restauration de registres

En date du 31 mai 2011, le Conseil Municipal a décidé de procéder à la restauration des registres de délibérations du Conseil Municipal des années 1790-1819, 1831-1852, 1852-1881, 1897-1934, du registre des naissances des années 1921-1930 et d'un atlas cadastral. Ces travaux délicats ont été confiés à l'Atelier Quillet (Ile de Ré), avec l'aval des Archives Départementales du Haut-Rhin. Le coût de réfection de ces ouvrages s'est élevé à 2 709,03 € T.T.C.

L'Atelier Quillet est une entreprise artisanale, spécialisée dans la restauration de documents et la reliure à la main. Il concilie un savoir-faire traditionnel et l'utilisation des derniers procédés de restauration.

Quelques étapes de la restauration de ces documents constituant la richesse de notre patrimoine :

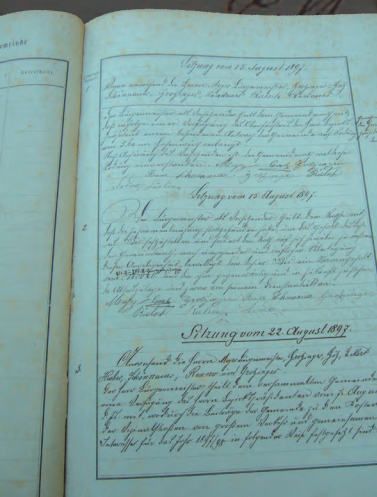
- Examen chimique et structurel.
- Débrochage : la couverture est démontée, la couture défaite et les fonds comportant des résidus de colle nettoyés.
- Foliotage : les feuillets sont numérotés discrètement à la mine de plomb.
- Dépoussiérage à la brosse en soie et gommage éventuel à la gomme en poudre non abrasive.
- Doublage par un papier «japon» (papier de conservation fin transparent de 4 à 6 g).
- Découpe du doublage et comblage au scalpel. Opération réalisée manuellement document par document, au format du plus grand feuillet. Les bords sont conservés dans leur forme originale.
- Après repliage et reclassement des feuillets, couture main au fil de lin.
- Nouvelle reliure «demi-chagrin».
- Dorure réalisée à la main au fer à dorer.

Ces documents sont revenus à la mairie le 21 novembre 2011 où ils sont précieusement conservés dans une armoire ignifuge (résistant au feu).



MAIRIE
HUMESHEIM-LE-HAUT
Composition
du Conseil municipal élu le 22 septembre 1897

N°	Noms	Prénoms	Âge	Profession	Intégrité
1	Hubert	Auguste	58-11-40	1918	100 %
2	Neugebauer	Auguste	51-1-19	1918	100 %
3	Neugebauer	Auguste	50-11-18	1918	100 %
4	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
5	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
6	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
7	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
8	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
9	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
10	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
11	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
12	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
13	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
14	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
15	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
16	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
17	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
18	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
19	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %
20	Neugebauer	Auguste	58-1-18	1918	100 %





De nouveaux ordinateurs pour les écoles

Les technologies de l'information et de la communication font désormais partie du paysage économique, social, culturel et éducatif.

Elles sont largement utilisées tout au long de la vie professionnelle et privée. Il appartient à l'Ecole d'apporter à chaque élève les compétences lui permettant d'utiliser de façon réfléchie et efficace ces technologies.

10 ans plus tôt...

En juin 2000, l'ALSC finance l'achat de 10 ordinateurs et la commune met à disposition une salle informatique (une des salles de l'ancienne école des filles). Les ordinateurs sont installés en réseau et ont un accès internet. Les motivations sont alors diverses et nombreuses, mais le leitmotiv est commun à tous : dompter cette technologie.

Une nouvelle section voit alors le jour à l'ALSC : la section informatique. Pour celle-ci, la tâche n'est pas de tout repos, il convient d'analyser les besoins et de proposer des activités adaptées à la demande des rumsheimois. Dans un premier temps, pour tous les adhérents de l'ALSC, un accès libre en soirée est proposé aux plus jeunes, puis aux adultes. Des cours d'informatique sont également mis en place. Puis pour une utilisation optimale, l'ALSC propose aux enseignantes de l'école primaire d'utiliser ce matériel afin d'initier les élèves à ce nouvel outil.

Au fil des années, les foyers s'équipent d'un ordinateur privé, et il n'y a donc plus aucun intérêt pour l'ALSC de continuer à proposer un accès libre à internet. Seules les écoles profiteront encore de cette salle. La section informatique disparaît et l'ALSC cède ses 10 postes à la commune.

Mais... nous ne sommes pas sans savoir que ces technologies évoluent très rapidement et qu'au bout de quelques années, le matériel informatique acquis devient vite obsolète.

En 2011, la commune a décidé de renouveler entièrement le parc informatique : 12 ordinateurs, destinés aux écoles élémentaire et maternelle, ont été installés et permettent ainsi à chaque enfant d'évoluer à son rythme et de manipuler sur son propre poste de travail.

Chaque semaine, Audrey Ehry accueille les élèves (de la moyenne section jusqu'au CM2) pour les former de façon à valider en fin de primaire un Brevet Informatique et Internet : le B2i.

Le B2i n'est pas un diplôme, mais une attestation délivrée aux élèves des écoles élémentaires, des collèges et des lycées, qui sanctionne leur capacité à utiliser les outils informatiques et Internet.

Cinq domaines de compétences sont évalués dans ce brevet :

1. S'approprier un environnement informatique de travail : désigner et nommer les principaux éléments composant l'équipement informatique et savoir à quoi ils servent ; allumer et éteindre un ordinateur ; démarrer et quitter une application ; utiliser la souris pour pouvoir accéder à un dossier, ouvrir et enregistrer un fichier.

2. Adopter une attitude responsable : trouver des indices avant de faire confiance aux informations et propositions que la machine fournit ; lors de l'utilisation de documents, photos... vérifier l'autorisation d'utilisation et à quelles conditions.

3. Créer, produire, traiter et exploiter des données : rédiger et modifier un texte, une image ou un son ; saisir des caractères en minuscules, en majuscules, les différentes lettres accentuées et les signes de ponctuation ; modifier la mise en forme des caractères et des paragraphes ; utiliser les fonctions copier, couper, coller ; imprimer un document.

4. S'informer, se documenter : repérer les informations affichées à l'écran ; saisir une adresse internet et naviguer dans un site ; utiliser un mot-clé ou un menu pour faire une recherche.

5. Communiquer et échanger : envoyer et recevoir un message ; dire de qui il provient et à qui il est adressé ; trouver le sujet d'un message ; trouver sa date d'envoi.

L'enfant doit savoir maîtriser toutes ces compétences en fin du cycle 3 (fin CM2). Mais tous ces domaines seront revus et approfondis au collège et au lycée.



Tous les ans depuis 1990, le Département du Haut-Rhin organise un week-end de grand nettoyage de la nature, grâce au soutien et à l'action des collectivités en charge des déchets, des communes, des écoles, de nombreuses associations et de bénévoles.

Dans le passé, cette opération rencontrait un franc succès au sein de notre commune. Avec le temps, le nombre de bénévoles a considérablement diminué, si bien qu'elle n'a pas été renouvelée.

Au fil des années, seuls Mme Grandidier et ses élèves de la classe de CM1-CM2 ont continué à nettoyer les abords de l'école et du parc de jeux, montrant ainsi le bon exemple.



Cette année, quelques membres du comité consultatif cadre de vie ont pris l'initiative de réorganiser cette opération. Une rencontre a été programmée le 8 mars 2011, le thème majeur de cette réunion étant l'organisation de la matinée du 2 avril 2011. Tous les membres présents étaient enthousiastes, mais conscients qu'il fallait faire quelque chose face à la recrudescence des dépôts sauvages dans la nature et notamment le long des routes. Une nouvelle dynamique était lancée !

Dans un premier temps, pour mobiliser le maximum de personnes, un article fut inséré dans le flash infos. Des courriers furent distribués aux responsables d'associations et de sections de l'ALSC. Des tracts furent donnés aux enfants à partir de la classe de CE2. Enfin, 3 grandes affiches furent apposées à l'école élémentaire, à la mairie et à la salle polyvalente.

Au niveau logistique, huit membres de la commission se sont portés volontaires. Ainsi, six responsables d'équipe ont été nommés et six secteurs de ramassage définis. Daniel Moutoussamy et Pascal Vonflie, employés communaux, ont eu pour mission d'assurer l'enlèvement des sacs poubelle, des éléments encombrants, de déposer et récupérer les participants.

Le samedi 2 avril à 8h, autour d'un café et de quelques petits gâteaux, Arnaud Deharbe, conseiller municipal, a rappelé les quelques règles de sécurité avant le départ des équipes. Daniel Moutoussamy en a profité pour informer les bénévoles de la manière dont il fallait trier les déchets et les laisser au bord de la route pour qu'ils soient ramassés sans danger. Les équipes se sont formées tout naturellement par affinité, liens familiaux... Munie de gilets de sécurité fluo, de gants de travail solides, de sacs poubelle et parfois de pinces, chaque équipe fut amenée sur son lieu de collecte. Il faut préciser que ce jour-là, un magnifique soleil était au rendez-vous.

C'est à petits pas, les yeux rivés au sol, que chacun évoluait, ramassant ça et là les déchets laissés par des individus aux comportements inciviques. Les sacs poubelle se remplissaient à vive allure et certaines découvertes furent des plus surprenantes (gros tube cathodique d'une ancienne télé, animal mort dans un sac...).

Très vite, les axes principaux situés sur notre ban communal ont été parsemés de sacs, d'amas de verre et d'objets encombrants. Tous ces déchets ont été rapportés à l'atelier communal. Cette matinée conviviale s'est achevée autour d'une petite collation et le bilan a été fait.

Nous en profitons pour remercier tous les bénévoles amoureux ou respectueux de la nature (administrés, responsables et membres d'associations, pêcheurs, coureurs...) et les membres du comité consultatif «cadre de vie», sans oublier les employés communaux qui ont organisé ultérieurement le tri des déchets récoltés et leur élimination. Il est bon d'informer ou de rappeler que plusieurs fois par an, ils sillonnent les mêmes secteurs et qu'ils ramassent énormément de déchets.

Le rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine ! Toute l'équipe espère que les photos qui parlent d'elles-mêmes feront prendre conscience à chacun de l'importance de cette opération.





Commune nature, démarche «zéro pesticide»

«La terre n'appartient pas à l'homme, c'est l'homme qui appartient à la terre». Boris Vian

La pollution par les produits phytosanitaires (insecticides, herbicides, fongicides...) est le premier facteur de détérioration de la qualité de l'eau. Un tiers de la surface de la nappe rhénane est aujourd'hui impropre à la consommation sans traitement complexe et coûteux. Cette contamination concerne aussi la quasi-totalité des cours d'eau d'Alsace.

Moins consommatrice de pesticides que les activités agricoles, la gestion des espaces verts et des voiries représente néanmoins une source de pollution non négligeable. C'est pourquoi, les élus ont voulu se mobiliser en mettant en place des pratiques respectueuses pour la qualité de la ressource en eau et aller plus loin dans leur action en signant la charte régionale démarche «zéro pesticide».

Signature de la charte régionale

Pour les communes alsaciennes souhaitant s'engager dans la démarche «Commune Nature», la première étape est la signature de la charte régionale d'entretien des espaces communaux, démarche «zéro pesticide», qui traduit l'engagement volontaire de la commune dans une démarche progressive et continue, l'objectif étant à terme de ne plus utiliser de produits phytosanitaires.

Différentes mesures doivent être nécessairement mises en oeuvre

Pour réduire les risques de pollution des eaux à l'échelle communale, et atteindre les objectifs fixés par la directive-cadre sur l'eau, les collectivités doivent obligatoirement :

- diminuer les doses de pesticides et développer des techniques alternatives,
- réduire les surfaces désherbées par voie chimique, notamment les surfaces à fort risque pour la ressource en eau,
- former et accompagner le personnel communal en charge de l'application des produits phytosanitaires et de l'entretien des espaces communaux,
- prévoir la conception nouvelle d'aménagements paysagers,
- sensibiliser la population.

Rôle de la FREDON, de la Région Alsace et de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse

Afin d'aider les communes à modifier leurs pratiques de désherbage et d'entretien mises en place, la FREDON Alsace (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes

Nuisibles en Alsace) réalise trois types d'études (cf. bulletin communal de 2009) :

- *L'audit des pratiques d'entretien* : stockage des produits, pratiques phytosanitaires...
- *Le plan de désherbage communal* : déterminer le risque des traitements phytosanitaires vis-à-vis de la ressource en eau et préconiser des entretiens alternatifs adéquats.
- *Le plan de gestion différenciée* : déterminer un zonage des espaces communaux afin de créer un entretien diversifié et de limiter le temps de travail de certains sites.

Les communes peuvent bénéficier d'aides financières de la Région Alsace et de l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse :

- Jusqu'à 70 % d'aide pour la réalisation d'un plan de désherbage et de gestion différenciée.
- Jusqu'à 50 % sur l'investissement d'une technique alternative (achat de matériel, de plantes couvre-sols...).

Et moi, que puis-je faire ?

Il est important que les habitants s'investissent eux aussi dans la démarche, en mettant en pratique par exemple des gestes ou des techniques vers un jardinage naturel.

Voici quelques exemples concrets :

- tondre moins court le gazon, laisser de la place aux zones plantées en prairie ou non fauchées...,

- choisir des espèces locales, souvent plus résistantes car adaptées au climat,
- utiliser du paillage au pied des arbustes et des plantes en massif afin de limiter la pousse des herbes folles,
- effectuer un désherbage mécanique avec un couteau, une binette ou un sarcloir,
- s'équiper en matériel de désherbage thermique si nécessaire,
- privilégier des espèces





Même si les résultats de nos actions ne seront visibles qu'à moyen terme, il appartient à chacun d'entre nous d'agir dès à présent, pour retrouver une eau de qualité, pour le bien-être de tous et avant tout pour les générations futures.



- moins fragiles, nécessitant moins d'entretien,
- associer différentes espèces entre elles afin de renforcer leur résistance aux maladies,
- recourir à des moyens de «lutte biologique», par exemple : le purin d'orties, la bouillie bordelaise...,
- retourner les résidus de produits chimiques entamés ou périmés dans les déchetteries.

Niveaux de mise en oeuvre de la démarche et distinctions

Au titre de la présente charte, la démarche entreprise par la collectivité comprend trois niveaux successifs de mise en oeuvre, ainsi définis :

Le niveau 1 (1 libellule) :

- Elaboration d'un plan d'entretien communal et/ou d'un plan de gestion différenciée. Ces documents ont pour but d'identifier, de mesurer et classer les zones à désherber selon le risque de ruissellement et de pollution des eaux afin d'adapter les méthodes d'entretien.
- Formation des agents, avec une périodicité de 3 ans au minimum, aux méthodes permettant la réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires et à la maîtrise des techniques alternatives au désherbage chimique.

Pour ce niveau 1, où la commune utilise encore des produits phytosanitaires, le respect de la réglementation en vigueur est obligatoire (port des équipements de protection individuels, local de stockage aux normes, utilisation conforme des produits...).

Le niveau 2 (2 libellules) :

- Respect des préconisations du plan d'entretien et de gestion des espaces communaux.
- Suppression de l'utilisation des produits phytosanitaires sur les zones classées à risque élevé pour la ressource en eau.
- Réduction de 70 % de la quantité de produits phytosanitaires utilisés, dont les herbicides, sur une période de trois ans.
- Communication auprès de la population pour expliquer et l'associer.

Le niveau 3 (3 libellules) :

- Suppression de l'utilisation de produits phytosanitaires depuis au moins 1 an.
- Engagement de la collectivité à ne pas utiliser de produits phytosanitaires durant les 3 ans à venir.

Après un diagnostic réalisé par un organisme indépendant (mandaté par la Région Alsace), les libellules sont attribuées aux communes et

des panneaux d'entrée de village leur sont offerts pour valoriser leur engagement.

Pourquoi une libellule ? Cet insecte est un symbole de la bonne santé des milieux humides. On trouve des libellules près des cours d'eau et des étangs, lorsqu'une certaine qualité de l'eau est préservée. C'est un animal fragile et élégant, un des innombrables trésors de la biodiversité en Alsace.

Remise des distinctions

Le lundi 3 octobre 2011, à Barr, la Commune de Rumersheim-le-Haut a reçu des mains de Philippe Richert, Président de la Région Alsace et de Michel Habig, Vice-président du Conseil Général du Haut-Rhin, un panneau à apposer à l'entrée de notre agglomération. Ce panneau est agrémenté de 2 libellules, fruit d'un long travail, d'un investissement conséquent et d'une collaboration de la part de nos ouvriers communaux ! Sur 904 communes alsaciennes (164 villes et 740 villages), 71 ont été récompensées (1, 2 ou 3 libellules).

Préserver les ressources en eau, nous sommes tous concernés !

Tous les acteurs sont concernés, de l'agriculteur aux collectivités et aux jardiniers amateurs. La mise en oeuvre de techniques alternatives aux traitements chimiques est devenue une priorité régionale.

La sensibilisation des habitants est un des gages de réussite dans la durée de l'engagement pris par les collectivités en faveur de la réduction, voire de la suppression des pesticides.

Car si peu à peu s'impose le fait qu'il n'est pas nécessaire de désherber tous les espaces urbains, **il faudra accepter la végétation spontanée, laisser l'herbe se développer dans les allées, les pissenlits sur certaines pelouses...**

Des cigognes à Rumersheim-le-Haut : «une juste ... récompense»



La voilà de retour, avec son long bec et ses longues pattes rougeâtres, sa robe blanche et noire, sa démarche lente, consciencieuse et élégante....Eh oui, D'r Shtork (la cigogne en alsacien) est de retour dans la plaine hardtoise et a élu domicile dans notre petite bourgade, au sein de la famille Schelcher.

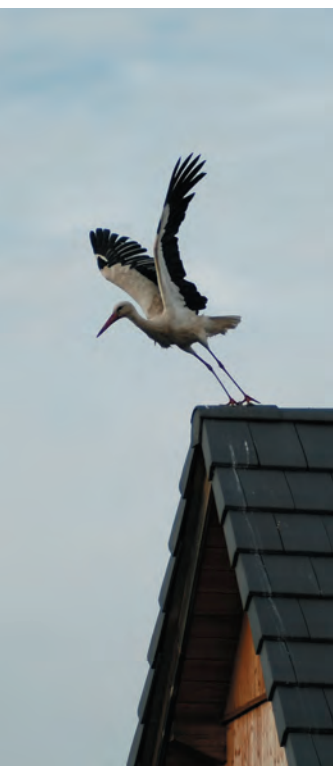
Il y quelques décennies, ce bel oiseau migrateur de l'ordre des échassiers était la parure estivale des hautes toitures alsaciennes. On raconte que les cigognes débarrassaient les exploitations agricoles des rongeurs en tout genre qui endommageaient les cultures. Personne n'oublie la légende qui dit que «lorsqu'une cigogne vole au-dessus d'une jeune femme, celle-ci attendrait un bébé avant la fin de l'année», ni l'image emblématique de la cigogne «qui dépose des bébés dans les familles en les portant dans un linge tendu au bout de son bec».

Malheureusement dans les années 70, on ne comptait plus qu'une dizaine de couples en Alsace. L'altération de leurs biotopes naturels (milieu biologique offrant des conditions d'habitat stables à un ensemble d'espèces animales) a fortement contribué à leur disparition. Beaucoup de cigognes se sont expatriées vers le «Ried», le long des vallées, là où les cours d'eau sont plus abondants et où l'environnement facilitait la recherche de nourriture.

Grâce à l'acharnement et à la volonté de Thierry Schelcher, ornithologue amateur et passionné d'oiseaux et de nature, une cigogne a montré le bout de son bec au printemps 2010.

Tout a débuté en 2009, par la mise en place sur sa propriété d'un poteau en bois d'une hauteur de 6 m orné à sa cime d'un nid de fabrication «maison» (volumineux mais pas trop profond), de la plantation de deux arbres morts d'une hauteur de 9 m chacun à proximité du nid, et par la réalisation d'un biotope agrémenté d'un point d'eau, soit tout un environnement favorable à une cigogne. Des amis (Patrick Richert, Patrick Barth et Patrice Fimbel) sont devenus les parrains de cette aventure exceptionnelle et inattendue et ont participé aux travaux d'aménagement.





Thierry a amélioré le nid en mettant du plâtre au fond, pour faire croire que celui-ci était déjà occupé par des cigognes et pour y simuler de l'excrément. Il nous raconte qu'il faut appâter la cigogne lorsque celle-ci revient du sud, lorsqu'elle a parcouru des milliers de kilomètres et qu'elle est fatiguée (il faut mettre tous les facteurs chance de son côté).

Les cigognes aiment les points très hauts et il faut leur créer un milieu sécurisant. Thierry a raccourci ses cyprès d'un mètre autour de sa maison pour que la cigogne puisse voir facilement depuis son nid l'arrivée de prédateurs (corbeaux, milans).

Fin mai 2010, alors que Thierry n'espérait plus de miracle et qu'il rentrait de son atelier...elle était là, la première cigogne migratrice de couleur beige (beige car vu la distance parcourue, elle était un peu sale : c'est un signe distinctif de migration). Elle est repartie le 15 août après être restée 3 mois et après avoir amélioré le nid en y ajoutant de la paille, du bois, du fumier de cheval... Elle, affamée par les kilomètres qu'elle avait parcourus... Lui, surpris par cette étonnante arrivée, n'avait pas prévu de quoi la nourrir. Or il faut tout de suite lui donner à manger pour mettre toutes les chances de son côté, afin qu'elle ne continue pas sa route à la recherche d'un autre biotope à son goût. Il a aussitôt acheté des maquereaux pour qu'elle décide de rester dans ce bon petit nid douillet.

Cette femelle cigogne, qui était déjà baguée, a été dénommée «la Juste». Pourquoi ce surnom ? Tout simplement car Thierry, trop heureux de cette apparition, avait appelé Patrick Richert pour lui annoncer la bonne nouvelle et celui-ci lui avait répondu «Tu vois Thierry, c'est la juste récompense pour le travail et les efforts que tu as fournis». Après le départ de la cigogne, la question d'un retour éventuel et espéré se posa...

Grande surprise pour tout le monde, car le 25 avril 2011, la voilà, accompagnée cette fois-ci d'un partenaire mâle, sauvage car non bagué et reconnaissable par sa taille plus grande que celle de la femelle (plus de 2 m d'envergure). Ce nouvel hôte a été baptisé la «Récompense». Ce couple de cigognes s'est accouplé plusieurs fois dès leur arrivée, raconte Thierry (les cigognes sont unies pour la vie) et ce fut une joie immense de voir

naître trois petits cigogneaux fin mai. Les parents ont couvé les oeufs à tour de rôle et en continu : pendant que l'un allait se nourrir, l'autre couvait et vice-versa. Une fois les œufs éclos, la cigogne est restée 2 semaines à nidifier les petits. Il faut savoir que même en présence des cigogneaux, les parents continuaient à améliorer le confort du nid ; ce sont de vrais perfectionnistes. Beaucoup de gens du village sont venus admirer le spectacle de la petite famille.



Mais il fallait nourrir tout ce beau petit monde, sachant qu'en moyenne une cigogne engloutit à travers son long cou pas moins de 500 g de nourriture par jour. Son régime alimentaire est composé de poussins morts, de petits rongeurs, de vers, de poissons, de batraciens et même de petits serpents. Comme les hiboux et les chouettes, la cigogne rejette les restes non assimilables de ses proies tels que les os et les poils sous forme de pelote de déjection. Les cigogneaux ont grandi à une vitesse hallucinante et à chaque retour des parents avec de la nourriture, ils orchestraient une véritable mélodie de claquettement avec leur bec. Petite anecdote amusante que souligne Thierry : un jour, son plus jeune fils est venu lui dire que la cigogne se sentait mal car il la voyait vomir, or la cigogne régurgite tout simplement ce qu'elle a avalé pour nourrir ses petits.

Certains pêcheurs de l'association Saint-Hubert de Rumersheim-le-Haut ont proposé leur aide pour apporter un peu de nourriture et ils n'ont pas hésité à «harponner en masse» des ablettes (petits poissons d'eau douce) pour les offrir à nos jeunes protégés.

Parallèlement, Thierry a acheté quelques poussins morts dans un centre d'approvisionnement à Ensisheim, mais il ne s'agissait pas d'habituer les cigognes à recevoir constamment de la nourriture des mains de l'homme. Vu les petits soucis de sécheresse durant le printemps 2011, il fallait bien donner un petit coup de pouce aux nouveaux parents sans pour autant leur enlever leur instinct de chasseur et leur inculquer une dépendance à l'homme.

Les petits ont été baptisés «Pif, Paf et Pouf» par Danièle Schelcher. Eh oui ! A chaque fois que l'un des petits apprenait à se redresser dans le nid et que ses deux congénères suivaient le mouvement, les trois cigogneaux à tour de rôle perdaient l'équilibre et tombaient à nouveau au fond du nid...d'où les surnoms attribués.

Un mois après l'éclosion des œufs, nos adorables cigogneaux ont été bagués officiellement par Gérard Wey, directeur de l'APRECIAL (Association Pour la Réintroduction des Cigognes en Alsace). Celui-ci a énormément soutenu Thierry dans cette surprenante aventure en lui donnant d'importantes instructions sur l'agencement du nid. En présence des parents très observateurs aux moindres faits et gestes, deux cigogneaux ont été bagués directement dans le nid et le troisième a été descendu à terre afin de pouvoir le toucher et le voir de plus près (contrairement à d'autres animaux, les parents ne délaissent pas leurs petits après un contact humain). Il était très cocasse de voir la réaction des cigogneaux lorsqu'ils ont été reposés dans le nid : en effet les petits se couchaient de suite au fond, se raidissaient, les yeux grands ouverts, pour simuler leur mort (réaction très maligne face à un intrus ou prédateur) !

Leur bec est un outil de communication utilisé lors d'un danger, mais aussi lors de la parade nuptiale, ou tout simplement pour l'appel de son partenaire et pour la reconnaissance ; on dit que la cigogne claquette du bec. Suivant le cas le déploiement des ailes et le rejet en arrière de la tête sont combinés au claquettement du bec. Il était amusant de voir la cigogne faire le «parasol» en ouvrant ses ailes pour protéger les petits du soleil.

L'aventure 2011 s'est soldée par un très beau ballet aérien avec le premier envol des cigogneaux pour un long voyage : ils ont pris la direction du sud le 15 août et les parents les ont suivis 5 jours après. Il faut savoir que les petits portent en eux dès leur naissance l'instinct migratoire avant même d'apprendre à voler. Les cigognes montent très haut dans le ciel et profitent des courants ascendants pour se laisser flotter dans l'air, ce sont de très bons «planeurs».

Durant ces quelques mois, ces invités de marque se sont très bien acclimatés aux autres habitants des lieux (chiens, chats, cheval) ; il était courant de les voir s'approcher de notre terrasse et venir se pavaner à quelques mètres de nous sans aucune crainte, raconte Thierry ; il leur arrivait même de reconnaître de loin les seaux prévus pour la nourriture et

de s'en approcher sans crainte. Elles sont décidément très observatrices ces cigognes.

Les reverrons-nous en mars-avril 2012 ? Si elles n'ont aucun accident durant l'axe migratoire qu'elles emprunteront (les pylônes électriques ou les chasseurs des pays du sud sont les principaux risques), alors il y a de fortes chances de les revoir atterrir au printemps prochain, nous affirme Thierry, l'espoir au coin de l'œil. Il rajoute qu'elles reviennent toujours là où elles sont nées, mais les parents restent prioritaires pour reprendre possession du nid.

Notre commune deviendra-t-elle un jour «village à cigognes» ? Pour cela, il faudra attendre que leur implantation soit bien ancrée et régulière, affirme M. Gérard Wey qui est chargé de



l'attribution de cette enseigne. A noter qu'à l'heure actuelle, de Rosenau à Neuf-Brisach, les seules cigognes à avoir donné naissance à des petits, sont celles de Rumersheim-le-Haut !

Dans tous les cas, elles auront apporté, deux années de suite, joie, émerveillement et plaisir des yeux à la famille Schelcher, qui n'a pas hésité à organiser une petite fête en compagnie des acteurs de cette belle aventure... Comme quoi, la cigogne favorise les relations et apporte réellement du bonheur !

«Gertrude amène les cigognes, Barthélemy vide leur nid» (Arrivée vers la Sainte-Gertrude le 17 mars, départ vers la Saint-Barthélemy le 24 août).

Sortie au Parc de Wesserling



Le lundi de Pentecôte 13 juin dernier, le Conseil Municipal et quelques employés communaux ont passé une agréable journée au Parc de Wesserling. Ce site exceptionnel, unique en France, regroupe une ancienne manufacture royale, un château des patrons, des jardins, une grande chaufferie, une ferme patrimoniale et son parc.

La visite a commencé par le musée textile et ses expositions. Les enfants et les adultes ont été très attentifs aux explications de l'animatrice en costume d'époque, qui les a guidés à travers le musée et a retracé l'évolution de la grande aventure textile dans la vallée dès le 18^e siècle... Ils ont assisté aux démonstrations de filage, tissage, teinture, dessin, gravure, impression à la planche et impression numérique.

Ils ont également admiré les expositions de la SAIC-VELCOREX, «la passion du velours», ainsi que celle de l'entreprise DMC, «l'art du fil», le tout agrémenté par des œuvres artistiques contemporaines.

Après le repas pris dans l'un des restaurants du site, petits et grands se sont promenés dans les jardins, véritables lieux d'expression artistique contemporaine. Les 5 jardins «remarquables», situés en contrebas du château, se distinguent par des ambiances variées :



- le surprenant potager aux motifs textiles : riche en couleurs, arômes et saveurs,
- le jardin régulier, dit «à la française» : grands espaces et rigueur géométrique,
- les terrasses méditerranéennes : exotiques et parfumées,
- le parc à l'anglaise : mystérieux et romantique,
- le parc rural : au calme paisible et charme discret.

Les enfants ont plus particulièrement apprécié les cabanes extraordinaires, invitant au rêve, au repos, aux voyages et retraçant l'histoire de l'ancienne manufacture textile. Ils ont exploré la cabane faite de matériaux de récupération où ils ont pu jouer sur un vieux piano, la cabane entièrement végétalisée rappelant un cloître, les cabanes avec des cubes en tissus et les cabanes en forme de toiles d'araignées géantes.

Cette journée haute en couleur au milieu des fils et des tissus, des jardins déroutants et des «cabanes en folie», fut un vrai moment d'évasion et d'émotion. Elle s'est terminée par la visite de la ferme pour les uns et par le pavillon des créateurs pour les autres.





La prévention routière à l'école

Savoir faire du vélo lorsqu'on a 10 - 11 ans, ce n'est pas seulement tenir en équilibre, mais c'est aussi le maîtriser complètement et comprendre la circulation.

Pour rouler en toute sécurité, il est aussi primordial de s'équiper correctement.

Il faut être conscient que dans un village, même si le trafic est peu dense, le danger existe.

Il est donc important de guider l'enfant dans cet environnement en lui apprenant à se positionner sur la chaussée, à regarder au loin, à élargir son panorama visuel et à écouter les bruits de la circulation.

C'est dans cette optique, que l'Association de Prévention Routière intervient tous les ans dans les classes de CM2.

Un gendarme-moniteur dirige ces séances, qui constituent également une application pratique du programme réalisé en classe par les enseignants. L'intervenant met l'enfant en situation réelle sur la voie publique, lui permettant ainsi de prendre conscience des réalités et d'acquérir des repères dans un environnement qu'il connaît.

Obligations du cycliste

- Porter une tenue claire pour être vu et bien entendu une tenue souple pour être à l'aise.
- Les vestes ou pulls ne doivent en aucun cas être portés à la taille (risque de se prendre dans les rayons).
- Les pantalons doivent être rétrécis en-bas (par un élastique, dans la chaussette ou par une pince).
- Les chaussures doivent bien tenir aux pieds, surtout pas de lacets ouverts ou coincés dans la chaussure (risque de se prendre dans la chaîne).
- Le gilet de sécurité rétro-réfléchissant est obligatoire hors agglomération lorsque la visibilité est réduite ou la nuit.
- A partir de 8 ans, l'enfant n'a plus le droit de rouler sur le trottoir.

Equipements obligatoires

C'est l'un des points que l'intervenant contrôle avec les enfants avant qu'ils n'enfourchent leurs bicyclettes. Pour rouler en toute sécurité, le vélo doit être équipé :

- de deux freins (avant et arrière) : il faut vérifier leur état avant chaque sortie,
- de dispositifs réfléchissants (catadioptrés) de couleur blanche à l'avant, rouge à l'arrière et orange sur les côtés,
- de pédales qui doivent également comporter des catadioptrés,
- d'un feu de position avant, jaune ou blanc et un feu arrière rouge,

- d'un avertisseur sonore (timbre ou grelot) : il doit pouvoir être entendu à 50 mètres au moins.

Passage du test

Pour des questions d'assurance, lors de l'exécution du test, les élèves doivent porter obligatoirement un casque homologué. L'instructeur propose aux élèves d'accomplir «un tourné à gauche», exercice complexe qui est jugé pour l'obtention de l'Attestation de Première Education à la Route (A.P.E.R.).

Cette épreuve est difficile, car il faut bien maîtriser son vélo et sa vitesse durant toute son exécution. Les enfants se positionnent le long du trottoir rue d'Ensisheim (un peu avant la boucherie), prenant leur départ à tour de rôle. Chaque élève regarde en arrière pour s'assurer qu'aucun véhicule n'arrive, puis il se décale d'environ 50 cm sur la chaussée. Il prend de la vitesse pour rouler droit. Un deuxième regard en arrière est réalisé. S'il n'y a pas de danger, il tend son bras gauche (pour prévenir de son changement de direction). Il continue de pédaler et un troisième regard en arrière est nécessaire pour voir si un danger s'est rapproché. Si tout danger est écarté, l'enfant peut ensuite se déporter vers le milieu de la chaussée. Un peu avant d'arriver à la hauteur de la rue Robert Schuman, il réduit sa vitesse et regarde les dangers qui peuvent venir d'en face. Lorsque la voie est libre, l'enfant peut tourner à gauche tout en maintenant sa droite.

A l'issue de cette épreuve, le moniteur a remis aux élèves méritants leur livret d'aptitude. Tous les élèves de CM2 ont obtenu leur A.P.E.R. La partie réalisée sur le terrain était un peu plus difficile à effectuer pour les élèves de CM1. Néanmoins, ils auront la possibilité durant un an de s'entraîner et d'acquérir plus d'aisance dans leur conduite à vélo. Félicitations à l'ensemble des participants !



La kermesse des écoles, nouvelle formule

Cette année, les enseignantes de l'école élémentaire et de l'école maternelle ont voulu donner une nouvelle dimension à cette fête, qui a eu lieu le vendredi 24 juin 2011.

Le spectacle s'est déroulé à la salle de musique en fin d'après-midi, permettant ainsi la présence d'une majorité de parents. Petits et grands ont eu l'immense joie de se produire sur scène. Durant une heure, ils nous ont fait voyager de continents en continents. Ce spectacle diversifié, mêlé de chants, de danses, de musique et de contes fut un total dépaysement.

La suite des festivités s'est déroulée à l'extérieur, où tout le monde a pu se régaler avec les tartes flambées confectionnées par des parents d'élèves. Les pâtisseries «maison» ont été appréciées par tous les gourmets. Sans oublier la traditionnelle tombola et pêche aux canards, qui font toujours le bonheur des petits et des grands.

Ce moment fut très convivial et nous avons eu beaucoup de chance avec la météo, le soleil étant au rendez-vous.

Un grand merci aux enseignantes pour l'organisation de ce beau spectacle et un grand bravo aux parents qui se sont investis et qui ont contribué à la réussite de cette fête.





Epicerie Eggemann : un commerce au cœur du village

Originaires de Colmar, Martine et Daniel Eggemann ont repris l'épicerie de notre village (précédemment tenue par Angèle Muller) en mars 1978. Ayant respectivement de l'expérience dans la vente et dans la comptabilité, ils ont souhaité travailler ensemble et ne plus subir les horaires décalés générés par leurs emplois respectifs.

Pendant ces 33 dernières années, ils ont su s'adapter aux besoins des clients et à l'évolution du village. L'alimentation a toujours été leur principale activité. Au fil des années, ils ont abandonné les rayons mercerie, papeterie et chaussons (principalement achetés par les personnes âgées) au profit du dépôt de pain, du tabac, du point poste, du point banque, du rayon «clé-minute» et du dépôt de gaz.

Les habitudes alimentaires des clients ont également changé ; ceux-ci recherchent les prix les plus bas, plutôt que les produits de marque. Les personnes âgées restent cependant fidèles à leurs produits habituels.

Le mode de fonctionnement a considérablement évolué. Les dates limites de vente nécessitent une gestion de stock rigoureuse et une bonne connaissance des besoins de la clientèle. L'adhésion au groupe «Casino» permet de bénéficier des avantages de la centrale d'achat tout en ayant la liberté de se dépanner autre part si nécessaire.

Forts de leur expérience au contact de la population, nos commerçants ne se laissent plus influencer par les stratégies commerciales de leur centrale : contrairement aux statistiques nationales, la choucroute en boîte se vend effectivement très mal dans notre village ! La politique de mise en scène des produits avec leur changement de place, n'est également guère appréciée : les clients aiment retrouver «leur produit» à l'endroit habituel !

En activité annexe, Daniel fournit en boissons les différentes associations de Rumersheim-le-Haut, mais également celles de Bantzenheim et de Chalampé, ainsi que les grandes fêtes familiales : son expérience lui permet d'estimer les quantités au plus juste, et avantage non négligeable, il reprend les surplus, le cas échéant.

Notre épicerie maintient la vitalité dans notre commune. C'est un lieu de rencontre où se tissent des liens sociaux. Face au vieillissement de la population et la recherche du contact humain, ce commerce convivial de proximité assure au quotidien les services de conseil, de dépannage et de garantie de produits de qualité.

Martine et Daniel apprécient énormément leur métier. Les relations humaines sont quotidiennes et leur procurent beaucoup de plaisir. Au fil des années, ils sont devenus des confidents pour les uns, des amis pour les autres...



Conciliateur de justice Un homme au service de la population

Comment êtes-vous devenu conciliateur de justice ?

Suite à un tract distribué dans les boîtes aux lettres dans lequel le Tribunal d'Instance de Guebwiller recrutait des candidats, j'ai formulé une demande écrite au juge et j'ai eu un entretien avec elle pour lui exposer ma motivation et mes compétences. Par la suite, j'ai prêté serment à la Cour d'Appel de Colmar.

Pour quelles raisons avez-vous souhaité remplir cette fonction ?

J'ai été Maire à Hirtzfelden pendant 25 années et j'ai souvent été confronté aux problèmes de voisinage et aux problèmes d'urbanisme. Par ailleurs, je suis chargé d'affaires dans une entreprise du bâtiment. Je peux donc mettre l'expérience que j'ai acquise dans ces divers domaines au service de la population du canton d'Ensisheim.

Qui vient vous consulter ?

Tout particulier peut s'adresser au conciliateur. Mais il arrive également que le juge du Tribunal d'Instance de Guebwiller, saisi pour un différent, estime qu'il pourrait y avoir une conciliation. Dans ce cas, le dossier est transmis au conciliateur : si une solution amiable est trouvée entre les protagonistes, un constat d'accord est établi par le conciliateur, signé par les personnes concernées, et transmis au Tribunal qui classe le dossier.

Quels sont les principaux problèmes auxquels vous êtes le plus souvent confronté ?

Les problèmes de voisinage sont les plus fréquents : bruit, alignement, arbres, clôture... Il m'arrive également de traiter des litiges de consommation (produit ou travaux dont on n'est pas satisfait) ainsi que les litiges entre propriétaires et locataires.

Comment peut-on vous contacter ?

Tout particulier peut prendre rendez-vous en téléphonant à la Pépinière d'Entreprises (Espace la Ruche - 1, rue de l'Europe à Fessenheim) au **03 89 33 53 00**. J'y assure une permanence (sur rendez-vous uniquement) tous les lundis soir à partir de 17h15.

Comment se déroule une conciliation ?

Quand il n'y a pas trop d'animosité, je provoque une rencontre entre les parties. Il est très important de rester en dehors du problème, tout en restant à l'écoute. Le fait de «mettre à plat les événements» permet souvent de trouver une solution au problème.

Combien de cas avez-vous traité en 6 mois ?

J'ai traité une vingtaine de dossiers et j'ai réussi à trouver un accord pour quinze d'entre-eux.

Quel est votre bilan après 6 mois d'activité ?

Je me rends compte que très souvent le conflit naît de l'individualisme. Quand je pose la question pour savoir s'il y a eu discussion, la réponse est négative : il est dans un tel contexte très difficile de faire aboutir les choses. Il y a bien sûr des problèmes qui ne peuvent se régler que par la loi, mais je pense que très souvent de petites difficultés se règlent par le bon sens, en évitant de rester figé sur une idée, qui bien souvent est fautive, parce que forgée dans un moment de pure colère.

Le conciliateur de justice est un homme de raison, de dialogue et d'analyse. Ses principales qualités sont d'avoir le sens des relations humaines et de savoir écouter. Il ne prononce pas de jugement mais essaie de trouver un compromis entre les parties.

Le conciliateur de justice est un bénévole, nommé par le Président de la Cour d'Appel qui facilite le règlement à l'amiable des conflits entre des personnes physiques ou morales, évitant ainsi aux particuliers les désagréments, les délais et les frais éventuels d'une procédure judiciaire. Il est tenu à l'obligation de secret à l'égard des tiers et présente toutes les garanties d'impartialité et de discrétion.

Nous avons rencontré M. Sauvageot François, conciliateur de justice nommé en mars 2011 pour le canton d'Ensisheim et rattaché au Tribunal d'Instance de Guebwiller. Il a répondu à nos questions avec grande conviction.

Sœur Louis-Marie : un parcours exemplaire

C'est dans notre village qu'est née le 23 juillet 1936 la petite Philomène Wittig, avant-dernière d'une famille de six enfants. Nous avons eu l'occasion de la rencontrer, lors d'un séjour chez son frère Antoine, où elle nous a relaté quelques épisodes de sa vie bien remplie.

Après l'obtention du certificat d'études, la jeune fille très exubérante et pleine de vie, dotée d'une joie communicative, a cherché sa voie en se rendant utile dans divers établissements comme l'institut des jeunes sourds de Strasbourg, l'hôpital de Thann et l'hospice Stéphanie de Strasbourg.

A 19 ans, forte de tout ce qu'elle a vécu dans ces établissements, elle a décidé d'entrer chez les Sœurs de la Croix de Strasbourg, une Congrégation fondée en 1848 par Adèle de Glaubitz, dont la préoccupation majeure est d'aider, d'éduquer, de soulager et de soigner toutes les personnes sans aucune discrimination.

Elle a accompli un an de postulat, suivi de 2 années de noviciat ; en septembre 1957 elle a fait ses premiers vœux et a reçu le nom de Louis-Marie. Le temps de la formation à la vie religieuse fut une période merveilleuse : elle a eu des formatrices exceptionnelles, des femmes heureuses ayant une foi profonde et rayonnant l'amour de Dieu. Elle a complété sa formation spirituelle par une formation humaine et a entrepris des études d'infirmières pendant 3 ans. Elle a exercé cette profession tout au long de sa vie, dans toute l'Alsace, mais aussi en Afrique.

Missions en brousse

En octobre 1969, la Congrégation lui a proposé de

partir pendant 3 ans pour leur mission au Cameroun où les Sœurs de la Croix sont établies depuis 1934. Notre intrépide Sœur y a découvert un autre monde et d'autres mœurs. En effet, à Akono (75 km à l'Est de Yaoundé), comme partout ailleurs dans ce pays, toute la famille vit dans une case construite en «poto-poto» (en terre battue), avec au centre le feu avec trois pierres sur lesquelles est posée la marmite où cuit la nourriture pour toute la famille. On dort sur des lits en bambous ou sur des nattes à même

le sol, souvent au milieu des poules ou des cochons d'Inde. Et derrière la case, un peu plus loin dans la brousse, il y a la plantation où les femmes cultivent le manioc, les patates douces, les ignames, les arachides : une partie de cette nourriture est utilisée pour les repas familiaux, l'autre partie est vendue au marché. La première petite ville est à 25 km, il n'y a pas d'électricité, ni d'eau, si ce n'est la rivière toute proche. Les Sœurs sont privilégiées, car elles vivent dans des bâtiments qui avaient été construits par les Pères Spiritains avant leur arrivée, mais elles ne disposent pas non plus d'électricité, ni d'eau courante.

En tant qu'infirmière, Sœur Louis-Marie a pris ses fonctions au dispensaire. Bien vite, elle a compris qu'elle devait être capable de faire face à toutes sortes de maladies, comme le paludisme, les amibes, les vers intestinaux et surtout les

maladies infantiles. Le taux de mortalité est très important chez les tout-petits. Il faut savoir diagnostiquer les maladies, donner les médicaments adéquats, recoudre des plaies ou des coupures dues à des coups de machette malencontreux !

A côté du dispensaire, il y a aussi une maternité : comme il y a beaucoup de naissances, on a demandé à notre



Sœur «d'aller se faire la main à l'hôpital de Yaoundé» et à son retour, elle a immédiatement été mise à contribution pour donner la vie à de nombreux enfants. En 1971, elle a pratiqué 141 accouchements, toujours sans électricité, (avec cependant l'aide d'un groupe électrogène, à la fin du travail de la parturiente).

Une autre tâche attend notre infirmière : elle doit se rendre 2 fois par semaine avec une autre soignante dans la brousse où sont implantées des antennes médicales. C'est là que viennent les malades pour se faire soigner ou chercher des médicaments. Les religieuses possèdent une «4L» qui leur permet de se déplacer dans ces villages souvent assez éloignés. Sœur Louis-Marie se voit donc obligée d'apprendre les rudiments de la conduite. Son gros problème, ce sont les créneaux : «Ya do Schwester, c'est pas si facile» affirme le Père qui a posé des grosses bûches sur le sol pour matérialiser les voitures entre lesquelles il faut se garer...

Au bout de trois années de vie très active au milieu de cette population attachante, elle est revenue en Alsace. Mais elle est retournée à deux reprises en Afrique. En 1980, sa présence fut plus que souhaitée au dispensaire, vu le manque de personnel à cette époque-là. Elle y a retrouvé le même travail, les mêmes personnes, les mêmes maladies. Au village, tout est pareil, les personnes âgées sont abandonnées, les gens meurent faute de soins et souvent parce qu'ils vont d'abord voir le guérisseur qui leur prend le peu d'argent qu'ils ont. Les enfants sont de plus en plus nombreux à mourir, victimes du paludisme et de la tuberculose. Maintenant en plus il y a le sida ! Elle ne se laisse pas abattre et va se dévouer corps et âme pour toutes ces personnes qui mettent tout leur espoir en elle. Mais pour des raisons de santé, elle a du revenir en France en janvier 1982. Elle est retournée en Afrique en août 1996 jusqu'à juillet 1997 : ce fut malheureusement la fin de son épopée camerounaise, car Sœur Louis-Marie souffrait beaucoup au niveau des genoux et le terrain accidenté de la mission n'arrangeait pas les choses.

Rétrospectives

«Le Cameroun a beaucoup évolué ces dernières années. Je suis restée très liée à mes consoeurs de là-bas, car un passage dans ce pays vous marque pour toujours. En 1974, les religieuses ont fait construire une maison de formation pour des jeunes femmes appelées à la vie religieuse. Actuellement, 18 Sœurs africaines sont sur le terrain et remplacent progressivement les Sœurs européennes. Entre-temps l'électricité a été installée, avec de fréquentes pannes... Je profite de l'occasion pour remercier les nombreux bienfaiteurs de Rumersheim-

le-Haut qui ont soutenu nos missionnaires. J'exprime ma reconnaissance à Marie-Jeanne Goetz, à sa famille et à son équipe qui d'année en année ont envoyé des dons pour le dispensaire d'Akono».

50 ans au service du Christ et des hommes

Femme de caractère et de rigueur, Sœur Louis-Marie a effectué deux séjours à Still (Bas-Rhin), à l'institut des aveugles, en tant qu'infirmière et supérieure de communauté. Elle a également travaillé en tant qu'infirmière à l'hôpital d'Oderen de 1974 à 1980. A partir de 2001 jusqu'en novembre 2010, elle y a dirigé une fraternité de Sœurs. Parallèlement, elle était membre du Club Vosgien et de la chorale Sainte-Cécile. Elle a également animé un groupe d'une quinzaine de visiteurs de malades, à qui elle offrait un lieu d'expression.

Une nouvelle mission

En novembre 2010, la dynamique Sœur Louis-Marie a été appelée pour une autre mission, au Mont Sainte-Odile. Engagée à la suite du Christ, elle est toujours prête à aller avec lui jusqu'au bout du chemin ! Avec deux autres Sœurs, elle assure une présence de l'Église dans ce haut lieu de la piété alsacienne, attentive aux adorateurs et aux touristes : elles apportent une aide à la préparation concrète des temps de prière et de liturgie ; elles sont également au service de la communauté des prêtres et de certains hôtes de passage.

Sœur Louis-Marie nous avoue que sa vie bien remplie a été chargée de bonheurs, mais aussi de moments difficiles. «J'ai toujours puisé ma force dans ma croyance en Dieu», dit-elle, une force qui lui a permis de franchir tous les obstacles.

Les personnes qui ont eu le privilège de la rencontrer sont impressionnées par son ouverture d'esprit, son sens de l'écoute et son adaptation au monde actuel : elle maîtrise parfaitement internet et le téléphone portable !

Le Vicaire Episcopal François Gaschy nous décrit l'engagement de la religieuse :

«La vie de Sœur Louis-Marie nous apprend que l'on peut mener une vie pleine d'aventures tout en étant religieuse. Elle nous apprend que l'on peut appartenir au Christ pour se réaliser pleinement soi-même. Entièrement dévoués aux autres, nous réalisons ce qu'il y a de plus noble dans la vie de l'homme : servir. Par le service, chaque personne rencontrée laisse dans notre cœur l'expression d'une incomparable richesse. Nous nous souviendrons de votre engagement, de votre humour et de votre sourire».



En charge de notre communauté de paroisses «Saint-Eloi de la Hardt» depuis septembre 2009 suite au départ du Père Christophe Smoter, notre nouveau curé Armand Martz a bien voulu nous recevoir et nous dévoiler son parcours.

L'accueil au presbytère de Fessenheim par le maître des lieux et Anne-Marie, son aide au Prêtre, a été très chaleureux, en présence de Cannelle, son chien (un Golden Retriever) qui partage leur vie pastorale depuis 9 ans. Armand est né le 28 juin 1947 à Hoerd (67). Il est l'aîné de 5 enfants, 3 filles et 2 garçons. Actuellement, 2 sœurs vivent à Düsseldorf en Allemagne et la troisième est installée à Strasbourg. Il a malheureusement perdu son seul frère alors que celui-ci n'avait que 15 ans.

Mieux connaître le curé Armand Martz

Armand a quitté son village natal à l'âge de 10 ans pour aller au petit séminaire à Walbourg (67). Il a passé une dizaine d'années dans ce collège épiscopal où l'enseignement était principalement effectué par des prêtres et par des sœurs de la Toussaint. Les enfants participaient tous les jours à la messe et les cours de religion étaient plus nombreux. Son jeune frère l'a rejoint un an après et il y est resté 6 années. Armand souligne qu'il ne rentrait que tous les 3 mois chez ses parents ou lors des grandes fêtes, ce qui était relativement difficile pour un enfant de 10 ans.

A l'âge de 20 ans, Armand a rejoint le grand Séminaire de Strasbourg : il a suivi les cours à la Faculté de Théologie et a appris les droits canoniques (ou règles de l'Eglise). Cet enseignement se divisait en 2 cycles : le premier d'une durée de 2 ans et un autre de 3 ans, avec une trêve de 2 années entre chaque cycle. Pendant cette période, Armand a fait son service militaire et a travaillé à La Poste. Cette pause avait pour but de laisser la possibilité aux jeunes disciples de mûrement réfléchir à leur volonté de devenir prêtre.

En 1974, ce fut le grand jour pour Armand avec son ordination dans la Cathédrale de Strasbourg par l'évêque Monseigneur Elchinger. Il se souvient de sa satisfaction personnelle d'être arrivé au but, après toutes ces années d'études. Il a été très marqué par l'imposition des mains par l'ensemble des prêtres présents à la cérémonie, signifiant son entrée au sein du presbytère de la région Alsace (ou collège des prêtres avec l'évêque). Armand nous dévoile que la perte de son jeune frère a contribué très certainement à ce qu'il poursuive dans cette voie : elle lui a donné la force de réussir et d'aller jusqu'au bout d'un long et beau voyage.

De septembre 1974 à juin 1981, Armand a été nommé pour son premier poste à la paroisse Saint-Antoine de Colmar en tant que vicaire (prêtre qui assiste le curé dans une paroisse), puis il a œuvré pendant 4 années à la paroisse Saint-Thiébaut et Saint-Pie X à Thann. De 1985 à 1997, il a pris en charge la paroisse de Sainte-Marie-aux-Mines pour son premier poste en tant que curé. De 1997 à octobre 2009, il a été le représentant de l'Eglise dans des paroisses de Mulhouse : Saint-Pierre et Paul, Saint-Fridolin et Saint-Joseph.

Il a également œuvré de longues années en tant qu'aumônier départemental des «louveteaux»

(scouts de France) dont l'un de ses meilleurs souvenirs a été la participation avec les scouts en 1980 à une célébration eucharistique au Bourget par le bienheureux Pape Jean-Paul II.

Anne-Marie est devenue son «aide au prêtre» en 1997, pour remplacer la maman d'Armand qui était malade et dont elle s'est occupée avec beaucoup de ferveur. Armand souligne qu'elle a un très bon contact avec les enfants.

Etre prêtre ne consiste pas uniquement à consacrer des messes, des mariages, des baptêmes...

Tous les jours, il célèbre la prière du Bréviaire, seul ou avec d'autres prêtres ; ces oraisons sont obligatoires, elles font parties de l'ordination d'un prêtre et elles rythment les journées. Il participe régulièrement à des réunions de doyenné, de zones, de conseils de fabrique ... Chaque premier vendredi du mois, il apporte la communion au domicile des personnes dans l'incapacité de se déplacer. Pour ceux qui le désirent et qui s'annoncent, il rend également visite aux malades dans les hôpitaux.

Son emploi du temps chargé lui permet tout de même de s'adonner à quelques loisirs tels que la pratique de promenades en vélo en compagnie de Cannelle ou à sa passion pour la belle automobile. Eh oui, notre curé a déjà participé à un «baptême» sur l'anneau du Rhin à bord de puissantes voitures et il a eu quelques petites frayeurs.

Armand nous affirme que l'accueil des paroissiens lors de sa venue a été très agréable et que c'est un réel plaisir d'être le curé de notre communauté. Il apprécie le rapprochement avec les gens et le fait de pouvoir profiter des produits de la terre.

Nommé pour 6 ans par l'évêque à la tête de notre communauté de paroisses, Armand espère pouvoir insuffler un nouveau dynamisme et surtout pouvoir vivre des temps forts tous ensemble. La rencontre «vin nouveau» organisée le 4 octobre dernier à Fessenheim et regroupant tous les actifs des six paroisses démontre bien son raisonnement : il y a un temps pour le travail, mais aussi un temps pour partager et passer un bon moment en commun.

Nous souhaitons au curé Armand et à son aide au Prêtre Anne-Marie, une vie spirituelle épanouie au sein de notre population hardtoise.

Le cercle des poètes du canton d'Ensisheim fête ses 25 ans



En 1986, une petite troupe de poètes a vu le jour à Ensisheim. Marie-Rose Kieffer et Albert Maeder de Rumersheim-le-Haut font partie des membres fondateurs et ils sont très intéressés par ce projet.

A leur tête, M. Louis Egloff (ancien Maire d'Ensisheim), homme érudit, sérieux et dynamique, qui souhaite que «l'alsacien» (leur langue maternelle) ne disparaisse pas : tous ces poètes parlent le français, mais ils ne veulent pas que l'identité de l'Alsace soit oubliée.

Ils organisent alors chaque année une soirée poésies, dans des endroits différents et le succès est toujours à l'ordre du jour : ils sont très applaudis, car la richesse et la diversité de leurs œuvres plaisent à un public vite conquis.

Nos deux artistes locaux présentent des poésies très différentes : Marie-Rose parle de son enfance à Blodelsheim, de sa vie d'agricultrice et de sujets romantiques ; Albert est plus humoristique, il parle du village et de l'actualité et il est aussi connu pour ses blagues.

Cette année, la soirée poésies a eu lieu à l'étang de Blodelsheim et elle a encore connu un franc succès : y participaient une quinzaine de poètes ainsi que la chorale de Blodelsheim.

Un hommage a été rendu à M. Louis Egloff (trop tôt disparu) qui a été le pionnier de ce cercle de poètes qui perdure depuis 25 ans. Bon vent à ces artistes qui émeuvent ou réjouissent les cœurs, mais qui ne laissent jamais indifférents ...



Ma carte d'identité

Une fleur nommée Rose
Née un jour de printemps
Dans une famille de paysans
Il y a presque 80 ans.
Cette fleur ce jour-là
Provoqua un sourire
Une envie d'aimer les siens.
Malgré les années passées
Un peu fanée, la tige courbée
Je suis quand-même fière de me présenter.

Marie-Rose (Juillet 2011)

S'Spotjohr

Alli Baim Farwa sech scheen
S'esch a Vergniaga fer sparziera gehn
Uffm Fald un em Garta
Wurd abgrünt brüchsch nema warta
As schmeckt no Brédlé
Un greschtana Keschana
Un scho dien d'Blätter keia
Em Kaller jast dr Neia
D'Végale dien nemma pfiffa
Müesch Beil un Axt schlifa
Un Mescht en der Garta keia
Boll fangts a zu schneia
S'esch gfrora dussa
Un uff klopfa d'Nussa
Dü hocksch hentrem Ofa
Dank an die wu dussa schlofa
Düesch d'Végale net vergassa
Gebana ebbis z'frassa
Dr Navel zieht en's Land
Fer d'Rhümatissa esch's net güet
Alles rüeht em Fald un em Garta
Und alli dien uff's Friejohr warta

Dr Maeder Bäre



Un anniversaire... numérique !

«La valeur d'un homme tient dans sa capacité à donner et non dans sa capacité à recevoir». Albert Einstein

«Vous êtes priés de laisser ce site aussi propre en sortant qu'en entrant, merci beaucoup pour les autres usagers».

Nombreux sont ceux qui ont lu et relu ce message. Mais ces visiteurs se sont-ils posés la question de savoir qui est derrière ce site depuis 10 ans ?

Un agent communal ? Non. Une société commerciale ? Non plus...

En fait c'est Eric Fischer, déjà connu et apprécié dans notre commune pour son rôle de photographe. Il est non seulement à l'origine de ces «pages web», mais il continue à le mettre régulièrement à jour, personnellement, de manière totalement bénévole et indépendante, et cela depuis septembre 2002.

On y trouve des informations pratiques et utiles pour les habitants actuels, mais aussi pour les anciens ou les nouveaux arrivants et toutes les personnes intéressées par notre village. Vous pouvez entre autres apercevoir les dates de nos manifestations, le contenu des derniers flash infos, de nombreuses photos très prisées par tous les visiteurs, une information détaillée sur les associations locales, les commerces et les entreprises... Il est également proposé un «top 10» des pages les plus regardées !

A découvrir ou à redécouvrir :
<http://rumersheimlehaut.voila.net>

Nous remercions chaleureusement Eric pour le temps passé à mettre régulièrement à jour cet agréable site au service de la population.



Clins d'œil :

- En 2011, 3 russes, 1 camerounais et même 1 chinois ont visité ces pages.
- Retrouvez sur le site les photos après chaque manifestation.

Des chiffres :

- 1 021 visiteurs en 2003 / 3 553 visiteurs en 2010.
- 5 parisiens ont visité le site chaque semaine en 2010.
- Le record : 4 424 visiteurs en 2008 (l'effets des élections municipales ?).



La renaissance d'un orchestre de jeunes

Après quelques années d'absence, un orchestre de jeunes de l'école de musique «Concordia» s'est à nouveau constitué l'année dernière.

Sous la baguette de Romain Schieber, ces musiciens âgés de 7 à 14 ans se retrouvent tous les vendredis soirs, dans la bonne humeur, pour mettre en place un petit répertoire. C'est à chaque fois un nouveau défi : Romain utilise des airs très connus, mais lorsque les jeunes musiciens voient leurs partitions, ils ne s'y retrouvent plus. C'est normal puisque le morceau est décomposé en mélodie et en accompagnements, en fonction du nombre d'instruments et de voix. Après un long travail de décomposition, le morceau se remet en place et on reconnaît enfin l'air.

Malgré une ambiance décontractée, la musique leur transmet des notions importantes telles que :

- le respect des autres (le joueur de trompette doit parfois s'adoucir pour qu'on entende le son de la flûte),
- l'écoute (les instruments se répondent ou reprennent la mélodie, les uns après les autres),
- la concentration (si chacun joue à une vitesse différente, l'ensemble ne donnera rien...).

Ils acquièrent ces notions sans s'en rendre compte... et quelle fierté lorsqu'ils arrivent enfin à jouer le morceau si connu.

Lors de la première année de petit orchestre, ils ont participé :

- à la cérémonie du 11 novembre : ils se sont entraînés pendant 2 ou 3 répétitions pour apprendre à marcher au pas...
- à la fête de Noël de l'école de musique,
- au barbecue de fin d'année scolaire où les élèves de l'école de musique, leurs parents, les professeurs et les musiciens de l'harmonie se sont retrouvés pour une journée récréative à l'étang,

- au 70^{ème} anniversaire du Corps des Sapeurs Pompiers.

Nous avons pu constater leurs progrès au fur et à mesure de leurs prestations.

Pour cette deuxième année, le chef d'orchestre de l'harmonie Fessenheim-Rumersheim les a invités à jouer un morceau avec les «grands» lors du concert de l'Avent. Ils ont auparavant participé au concert de la chorale, au marché de l'Avent du basket et du foot, à la fête de Noël des personnes âgées.

C'est avec grand plaisir qu'ils se sont mis au travail dès le mois d'octobre.

Comme ils sont jeunes et qu'ils aiment la musique actuelle, Romain va essayer de mettre en place une interprétation de «J'aimerais trop qu'elle m'aime» de KEEN'V...

Il est proposé aux plus jeunes élèves, après une année de pratique instrumentale, d'étoffer le petit orchestre. Ils le font avec enthousiasme et, instantanément, pour ne pas être à la traîne, ils amènent les morceaux en cours de formation instrumentale pour les travailler individuellement avec leur professeur.

Avis aux amateurs : n'hésitez pas à vous lancer dans la musique, il n'y a pas d'âge pour démarrer :

- les jeunes et les adolescents sont pris en charge par un professeur qui leur apprend à maîtriser un instrument et très vite ils pourront intégrer le petit orchestre,
- les adultes sont également pris en charge par un professeur : dès qu'ils seront à l'aise, ils pourront intégrer le grand orchestre (l'harmonie).

Car la musique est un art qui se partage...



Des activités d'été «par et pour» les jeunes de 11 à 17 ans

Il n'y a pas que les adultes qui savent organiser. Cette année, les jeunes de notre village ont montré leur capacité à planifier leurs propres activités : démonstration réussie cet été.



Après une rencontre conviviale entre quelques membres du comité consultatif jeunesse et une quinzaine d'adolescents, un petit groupe de 5 jeunes s'est retrouvé à plusieurs reprises en mairie accompagné par un adulte, entre avril et juin 2011. L'objectif était clair : mettre en place des animations pour l'été.

Un gros travail préparatoire a été effectué lors des mecredis après-midi : choisir les activités, téléphoner aux prestataires pour demander les tarifs et réserver une date précise, établir un budget prévisionnel...

Le programme a ensuite été concrétisé avec un réel succès. 90 % des places disponibles ont été prises, pour 8 activités différentes : lasergame, chasse au trésor, équitation, parc d'arbre en arbre, parc des Eaux-Vives, journée canoë, karting et bowling.

Les jeunes ont pu s'adonner à ces loisirs parfois situés dans des endroits éloignés, grâce aux bénévoles qui les ont acheminés et encadrés.

Chaque sortie avait son charme : l'ambiance «électro» du lasergame a stimulé aussi bien les adolescents que les accompagnateurs, le trésor a heureusement été retrouvé, les chevaux sont restés calmes (ou presque), personne n'est resté coincé dans les arbres, le temps était au beau fixe au parc des Eaux-Vives, le canoë ne s'est renversé qu'une seule fois, tous les pilotes ont eu leur «permis karting», et la compétition entre les jeunes et les animateurs a été très serrée au bowling ...

A noter que ces activités ont été réalisées avec l'aide financière de la CAF du Haut-Rhin et de la commune, et avec le soutien de l'ALSC.

Un grand merci à Alicia, Camille, Heidi, Julie et Frédéric qui ont préparé ces animations, aux adultes qui ont encadré, et vivement l'année prochaine pour de nouveaux projets !



Chasse au trésor



Parc d'arbre en arbre

Équitation

Journée canoë



ALSC : Un 30^{ème} anniversaire divertissant

Convivialité et bénévolat ont été les mots d'ordre de cette journée organisée dans le cadre de l'anniversaire de l'ALSC, le samedi 17 septembre 2011.

Une après-midi festive et récréative

Dès 14h00, les 11 sections qui constituent l'ALSC s'en sont donné à cœur joie à la salle polyvalente : démonstrations, initiations, découvertes, expositions, jeux, autant de possibilités de voir et d'essayer les différentes activités, toutes aussi intéressantes les unes que les autres.

Les spectateurs ont été charmés par les prestations effectuées sur la scène : gymnastique douce, step et gymnastique, tai chi et qi gong. Ils ont vécu des instants magiques qui parfois les ont fait voyager, avant d'enchaîner des mouvements à leur tour : une initiation leur était destinée dans l'après-midi...

A travers des stands décorés pour l'occasion, chaque section a éveillé l'attention des visiteurs : le football ou le basket ont proposé des jeux aux enfants. Les activités manuelles ont enchanté petits et grands, puisque le public a réalisé ses propres créations : des talents se sont révélés à travers l'art floral, le scrapbooking ou la peinture ! Grâce au «club de rencontre», d'autres ont appris un nouveau jeu : le «Sôla» ou «Solo» selon les personnes et les accents. Les parties de cartes se sont enchaînées toute l'après-midi, nos anciens étant vraiment en forme pour l'occasion ! «La rum'eur court» a présenté sa section à travers des documents attractifs, en attendant le marathon de Rumersheim-le-Haut... qui sait, peut-être un jour ?

D'autres associations du village (Musique Concordia, Chorale, Donneurs de sang) ont également éveillé la curiosité du public à travers leur stand animé. A l'extérieur, ceux qui le souhaitaient pouvaient s'initier à une éventuelle nouvelle activité au sein de l'ALSC : la pétanque.

Le goûter, un temps convivial pour les enfants...

16h00 : de la musique se rapproche doucement... au loin, des bulles jaillissent vers le plafond, un groupe d'enfants commence à se former, autour de cette musique et de ces bulles qui survolent nos têtes... Un personnage un peu fou se place devant les enfants, surpris et ravis à la fois. Des bulles par ci, des bulles par là, de la musique exaltante : tout pour charmer les petits spectateurs, assis devant cette scène insolite ; des petites, des moyennes, des grosses, une, deux, dix, des centaines de bulles virevoltent avec les soubresauts du personnage énigmatique mais bien réel... Une invitation au rêve dans un premier temps, puis au goûter pour revenir progressivement à la réalité.

16h30 : un goûter très apprécié, offert par les bénévoles de l'ALSC : petits et grands apaisent leur soif et leur faim... et reviennent flâner à travers les stands un peu plus tard...



Moment plus officiel : le discours

Le Président de l'ALSC Florent Ott, entouré de la Vice-présidente Eliane Jarret et du Maire André Onimus a retracé l'historique et a présenté l'association d'aujourd'hui : 11 sections, les différentes manifestations, la gestion des salles communales, les nombreux bénévoles toujours présents, dont Clément Grosheny, membre fondateur !

Après avoir fait quelques rappels sur les débuts de l'ALSC suite à la construction de l'actuelle salle polyvalente, le Maire a remercié tous les membres pour leur engagement tout au long de l'année, au service des habitants du village et des environs. Il a profité de l'occasion pour évoquer la rénovation de cette même salle, un gros projet qui commence à voir le jour (voir article page 4).

Une soirée de clôture

Tous les acteurs de cette belle journée-anniversaire se sont retrouvés autour d'une succulente paella et ont dansé au rythme des musiques du monde. Un prochain rendez-vous festif a d'ores et déjà été évoqué.



Clément Grosheny

Clément est membre du comité de l'ALSC depuis sa création. Il y a 30 ans, il avait été désigné par le Maire Jean-Pierre Goetz, en tant que membre délégué du Conseil Municipal. Clément s'occupait de la gestion de la salle, plus particulièrement de la gestion des stocks et des personnes âgées lors de leurs activités. Il se rappelle de quelques anecdotes, telles que les très grosses commandes de boissons lors des bals «Arcturus», les permanences assurées sur place à tour de rôle lorsque la salle était louée, les premiers marchés aux puces organisés uniquement dans la salle avec 6-7 bénévoles seulement, ou les appels téléphoniques en pleine nuit pour l'informer que les lumières de la salle étaient allumées... Et il allait les éteindre... «Je me sentais utile», a précisé Clément, «et responsable de l'argent de la collectivité»...

Il s'est occupé de la gestion des matières consommables jusqu'à cette année, fonction qu'il a récemment déléguée à Armand Bretz. Il reste cependant présent à chaque manifestation avec son épouse Colette, son aide, ses conseils et son expérience sont plus que jamais les bienvenus.

«Qui veut faire de grandes choses doit penser profondément aux détails». Paul Valéry



Un bel anniversaire pour les 30 ans du basket

La section de basket est née en 1981, suite à la construction de la salle polyvalente. C'est sous l'impulsion de Charlotte Maeder (ancienne joueuse de basket d'Ensisheim), qu'une équipe féminine a vu le jour rapidement ; une nouveauté pour le village, car si les garçons jouaient au foot depuis toujours, les filles quant à elles ne pouvaient pas pratiquer de sport d'équipe.

Jamais facile de lancer une nouvelle activité, mais quelle aventure passionnante : les jeunes filles ont vite répondu présent, Charlotte Maeder est devenue leur entraîneur et des mamans sont devenues les dirigeantes. Colette Grosheny, Elisa Maurer et Fabienne Walter étaient omniprésentes et tout le monde a appris les règles du basket sur le tas.

Mais quelle envie de bien faire, quelle envie de progresser, quelle rage de ne pas rester le «Petit Poucet hardtois». Annette Costa et Fabienne Ambiehl (2 autres anciennes joueuses d'Ensisheim) sont venues renforcer l'équipe : elles ont apporté leur savoir-faire, leur expérience et leur philosophie de la gagne en équipe. La nouvelle section a commencé à grandir et depuis 30 ans, des centaines de basketteuses du village et des environs s'adonnent à leur sport favori. Le basket est rapidement devenu une passion pour les hardtoises : Colette Grosheny s'est alors occupée de former les plus jeunes et au fil des années, Rumersheim a progressé et a fini par s'imposer dans le championnat, sans complexes contre des équipes comme Colmar, Mulhouse, Wihr...

Il y a même eu 2 équipes masculines un moment, mais malgré les bons résultats, cette aventure s'est vite terminée, car les effectifs n'étaient pas toujours au rendez-vous.

Les années ont passé, les équipes se sont succédé avec des hauts et des bas

comme partout, mais un résultat inespéré, dont personne n'aurait jamais rêvé à Rumersheim-le-Haut, est bien là : l'équipe première évolue en Pré-nationale ! Les montées successives ont été source de stress et de joie intense, mais l'aboutissement est fantastique pour un petit club. Evoluer depuis 12 saisons au niveau régional, avec des joueuses issues pour la plupart du club, voilà une réelle fierté, une fierté plus que justifiée ! Mais un club ne se limite pas à une équipe ; actuellement 80 licenciées (7 équipes) évoluent dans les différents championnats et la formation est une priorité : l'école de basket est synonyme d'avenir serein pour le club. Il faut noter aussi que les entraîneurs et l'équipe dirigeante sont tous des bénévoles et que leur rôle est de plus en plus difficile.

30 ans, un tel anniversaire se devait d'être fêté dignement : une après-midi récréative a été organisée pour les jeunes avec une chasse au trésor relative à des énigmes portant sur le basket. Ils ont tous été gagnants et récompensés avec un beau tee-shirt et une gourde bien pratique.





Mais la fête n'aurait pas été réussie sans les «anciennes», sans les pionnières du club : 30 ans après, la plupart ont encore répondu présent et ont même mouillé leur maillot lors d'un match contre les joueuses actuelles. Les automatismes et la hargne ont vite resurgi, même si les jambes et le souffle faisaient un peu défaut...

La forme fut excellente par contre pour les anciennes et les jeunes lors de la soirée qui a clôturé cette magnifique journée. Charlotte Maeder a fait une exposition de photos et d'articles de journaux, relative aux 30 dernières années du club : l'émotion et les souvenirs ont été au programme.

Le président actuel, Manu Obrecht, a pris la parole pour faire un rapide bilan, mais surtout pour remercier tous ceux qui ont contribué à la vie de cette section, tous ceux qui oeuvrent dans l'ombre afin que nos jeunes s'épanouissent physiquement et moralement. Un grand merci aussi aux sponsors et aux nombreux supporters du club.



Charlotte Maeder

Elisa Maurer



Fabienne Walter

Colette Grosheny





En 1941, soucieux de la sécurité de la population, le Conseil Municipal de l'époque, sous la présidence du Maire Eugène Maurer, a décidé de créer un Corps de Sapeurs-Pompiers volontaires (suite aux sinistres de 3 exploitations agricoles). 25 hommes ont immédiatement répondu à l'appel et le premier poste de chef de Corps a été confié à M. Alphonse Maurer, qui l'occupera jusqu'en 1964. La succession fut assurée par le Lieutenant Henri Muller jusqu'en 1978, puis par le Capitaine honoraire Albert Ringler. En l'an 2000, l'Adjudant chef Eric Diss a pris la relève.



70 ans après la création du Corps, les Sapeurs-Pompiers ont toujours cette même flamme au fond de leur cœur qui les motive pour aller de l'avant, pour secourir et aider les gens dans la détresse.

public a pu participer à des manoeuvres de pompage, avec la pompe à bras qui date de 1903. Enfin, les JSP (Jeunes Sapeurs-Pompiers) de Rumersheim-le-Haut et leurs camarades de Bantzenheim ont exécuté plusieurs exercices d'incendie, devant un public enthousiaste.



Le 10 juillet dernier, tous les Sapeurs-Pompiers et une grande partie de la population ont fêté dignement ce 70^{ème} anniversaire. Les festivités ont démarré par une messe, suivie d'un dépôt de gerbe au Monument aux Morts. Après le discours du chef de Corps Eric Diss, l'apéritif-concert a été assuré par la clique intercommunale et par l'entente musicale Rumersheim-Fessenheim. Les vétérans étaient également invités et l'atelier communal était comble pour l'occasion. Le repas préparé par la boucherie «Au Fin Palais» a été très apprécié et l'ambiance était chaleureuse.

Le Corps actuel est composé de 23 Sapeurs Pompiers dont 4 anciens JSP qui viennent de s'engager : Célia Mallol, Steve Marchand, Thomas Schelcher et Kilian Schutz. Trois nouvelles recrues (Corentin Collignon, Allan Gragnic, Julien Maier) ont étoffé les rangs des JSP (déjà composés de Valentine Diss, Samantha Marchand, Thomas Gelin, Alexandre Iffrig et Ludovic Maurer). Il n'y a pas de doute, la relève est assurée !



Au courant de l'après-midi, un Sapeur-Pompier professionnel a effectué des démonstrations avec l'ancienne échelle des Sapeurs-Pompiers de Colmar et le

Interventions en 2011 :
- nids de guêpes ou frelons : 18
- secours à la personne : 16
- accident de la circulation : 1
- feu de broussailles : 1
- divers : 2



Le Corps de Rumersheim-le-Haut après la passation de commandement entre le Lieutenant Henri Muller et le Lieutenant Albert Ringler (20/11/1978)



Step* / Gymnastique : du sport et du plaisir !

Que se passe-t-il chaque lundi soir à la salle de musique, de 19h à 21h ? Qu'est-ce qui attire ces jeunes femmes dynamiques et motivées, leur tapis de gymnastique sous un bras, le «step» sous l'autre ? Peut-être la pétulance de Manuela, à moins que ce ne soit le sourire de Mario ?

A peine la porte franchie, une musique rythmée vous absorbe et vous entraîne. La bonne humeur est de mise, les petits soucis restent à la maison, chacune vient pour son plaisir, car pratiquer un sport c'est avant tout passer un moment agréable.

De 19h à 20h, sous les directives de Manuela Lang ou de Mario Trobrillant (en alternance tous les 15 jours), 19 participantes intègrent les chorégraphies au «step» et suivent le rythme imprimé par la musique, sans trop se «mélanger les pédales» : coordination et mémorisation sont indispensables.

Ensuite de 20h à 21h, 27 adeptes de gymnastique se retrouvent, dont 9 courageuses qui suivent les deux activités. Ce cours semble plus calme, mais ne vous y fiez pas. Echauffement, petite chorégraphie, renforcement musculaire, étirements : chaque cours est structuré. Il est vrai qu'ensemble cela paraît plus facile et beaucoup plus amusant, d'autant

que pour mieux varier certains exercices, les animateurs utilisent du petit matériel : élastiques, bâtons, bandes lestées pour poignets ou chevilles, ballons, et même des chaises.

Cette section de l'ALSC est affiliée à la fédération sportive EPMM (Education Physique dans le Monde Moderne), qui est reconnue par Jeunesse et Sport, et qui assure la formation des animateurs. Pour récompenser les efforts fournis, ce joyeux petit monde n'oublie jamais de se retrouver sur la terrasse d'un restaurant au début de l'été. La convivialité reste la devise de cette section !

Pour tous renseignements, contactez Jeannine Thuet au 03 89 26 02 80

**Step : activité de fitness, se pratiquant à l'aide d'un plateau horizontal appelé «step», consistant à se déplacer sur ce plateau et autour de celui-ci tout en enchaînant divers mouvements au rythme de la musique.*

30-31





Le football en chiffres

La première saison sportive étant écoulée pour la section foot de l'ALSC, voici venu le moment de faire un bilan sportif et extra sportif.

Cette section a connu beaucoup de succès auprès des amateurs de football de Rumersheim-le-Haut, mais aussi des environs. Les chiffres sont encourageants :

- 41, le nombre de licenciés inscrits pour la saison 2010/2011,
- 67, le nombre d'entraînements préparés par Cédric Schumacher,
- 15, la moyenne de joueurs présents sur le terrain.

Pour préparer la nouvelle saison, 9 recrues issues des clubs aux alentours sont venues renforcer l'effectif actuel. Seul 3 départs ont été comptabilisés. L'objectif est de jouer les premiers rôles avec les deux équipes, vu le renforcement de qualité.

Pour faire fonctionner cette section, les footballeurs ont organisé différentes manifestations et soirées : celles-ci ont connu un réel succès (marché de l'Avent en collaboration avec le Basket, soirée moules-frites).

Ils ont aussi pu compter sur le soutien de différents sponsors pour l'achat de jeux de maillots, de matériel et pour contribuer aux frais de gestion.

4 nouveaux membres sont venus renforcer le comité : Anaïs Schmerber, Pierre Kieffer, Maxime Schumacher et Michael Meyer.

L'équipe 1 a obtenu 41 points avec 6 victoires, 7 matchs nuls et 3 défaites. La montée a été ratée de 4 points soit d'un match. 19 buts ont été marqués et 13 encaissés. Cette équipe a fini «meilleure défense» du groupe.

L'équipe 2 a obtenu 51 points avec 9 victoires, 2 matchs nuls et 11 défaites. L'atout majeur de cette équipe est son état d'esprit solidaire.

Un grand bravo pour ces résultats plus que convaincants.

Le Football-club de Rumersheim-le-Haut remercie vivement tous les spectateurs qui les soutiennent tout au long de l'année à domicile, mais aussi à l'extérieur.





De jeunes basketteurs talentueux



Anthony

«Le sport est dépassement de soi. Le sport est école de vie». Aimé Jacquet

On connaît surtout Rumersheim-le-Haut pour son basket féminin qui existe depuis 1981, mais nous tenons à souligner les belles performances accomplies par trois jeunes rumersheimois, licenciés dans des clubs avoisinants, lors de la saison 2010-2011.

Finales départementale et régionale pour Anthony Roellinger

Ce jeune homme de 19 ans est issu d'une famille de 5 enfants. Toute la fratrie s'est adonnée au basket-ball et trois d'entre eux le pratiquent encore. Pascale, la maman, a joué à Chalampé et a coaché de temps en temps l'équipe des cadets dans ce même club. C'est d'ailleurs là, il y a tout juste 3 ans, qu'Anthony a fait ses débuts en cadet 2^{ème} année. Avant il avait pratiqué le football, tout en faisant énormément de «street basket» (basket de rue) avec ses copains. Après une première saison à Chalampé, Anthony a rejoint l'équipe des cadets du BC Hirtzfelden. La saison dernière (2010-2011), il a intégré l'équipe 2 seniors. Il a évolué en division 1 du championnat départemental et du haut de ses 1,97 m il a occupé le poste de pivot. Son équipe a terminé en tête du classement, leur permettant ainsi de jouer la finale départementale contre Rixheim le 21 mai 2011 à Illfurth. Ils ont remporté cette finale 74-62. Il a ensuite eu le privilège de jouer la finale régionale contre Eckbolsheim à Wittenheim, le 11 juin 2011. L'équipe du BC Hirtzfelden 2 est devenue championne d'Alsace en gagnant le match 73-56.

Cette saison, Anthony joue toujours en équipe 2, en promotion d'honneur départementale. Il prépare un BTS Système Electronique au lycée Louis Armand. Pour parfaire ses connaissances des règles de basket, il a décidé de suivre des cours d'arbitrage lors des vacances de la Toussaint.

Finale départementale pour Sébastien Diss et Quentin Fahnert

Sébastien et Quentin ont 18 ans et ils ont tous les deux commencé le basket à

l'âge de 13 ans à Chalampé. Sébastien mesure 1,85 m et il a fréquenté ce club jusqu'à la saison dernière (2010-2011) où il évoluait dans l'équipe des cadets en excellence départementale avec Quentin. Le début de saison a été difficile pour Sébastien, pour cause de blessure. Puis, il a pu regagner son poste d'ailier. Ce que Quentin apprécie le plus dans le basket, c'est l'esprit d'équipe. Il mesure 1,75 m, ce qui lui a valu d'occuper le poste de meneur. C'est avec un effectif de 6 joueurs seulement, que Sébastien et Quentin ont hissé leur équipe de cadets en haut du tableau. Cela leur a permis de jouer la finale départementale à Ruelisheim contre l'équipe de Kayersberg en mai 2011. Ils ont remporté le match 67-62 et ont décroché le titre de champion du Haut-Rhin dans leur catégorie. L'ambiance était incroyable et il y avait un monde fou dans les gradins. Les 2 jeunes hommes étaient en grande forme. Ils ont bien sûr fêté cette victoire comme il se doit...

Cette saison, Sébastien a muté à Dessenheim, où son jeune frère Maxime joue depuis quelques années. Il poursuit ses études à Haguenau, où il prépare un DUT Qualité Logistique Industrielle et Organisation. Il a la possibilité de s'entraîner durant la semaine dans le club local qui évolue en national 3. Quant à Quentin, il joue toujours à Chalampé. Il fait un BTS en alternance à Peugeot, ce qui lui laisse le temps de s'entraîner régulièrement. Quentin nous confie qu'il aime la compétition et qu'il a encore beaucoup à apprendre pour pouvoir progresser.

Nous félicitons ces trois jeunes joueurs et nous leur souhaitons une longue carrière, jalonnée de victoires.



Quentin et Sébastien

La chasse communale



Les terres du ban communal de la commune de Rumersheim-le-Haut sont mises en location pour la chasse pour des périodes de 9 ans, soit du 2 février 2006 au 1er février 2015 en ce qui concerne le bail en cours.

La surface chassable compte 862 ha, répartie en deux lots :

- lot n° 1 d'une surface de 453 ha, dont 22 ha boisés
- lot n° 2 d'une surface de 409 ha, dont 18 ha boisés.

Le locataire de la chasse actuel est M. Jean-Claude Stampfler de Heimersdorf. Il s'est associé avec 7 permissionnaires qui ont tous été agréés par le comité consultatif de la chasse. Son garde-chasse assermenté est M. Pierre Albie de Bantzenheim.

L'arrêté préfectoral 2011-1049 du 1er avril 2011 fixe les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse dans le département du Haut-Rhin pour la campagne 2011-2012, soit : ouverture générale le 23 août 2011, fermeture générale le 1er février 2012.

Ces dates varient selon les espèces : pour le tir de nuit des sangliers (qui prolifèrent dans notre région), elles sont étendues du 15 avril 2011 au 1er février 2012, ceci dans le but de réguler cet animal (classé désormais nuisible) afin de freiner les dégâts engendrés. Ce même arrêté reprend également les prescriptions de sécurité, à savoir : «Les tirs devront être fichants et de courte distance. Les tireurs devront s'assurer que la luminosité permet l'identification du sanglier. Chaque poste d'affût est situé au minimum à 200 m de l'habitation la plus proche».

Pour l'année en cours, les dégâts occasionnés par les sangliers sont moins importants que l'an passé, soit environ 130 ha pour 2011, contre 365 ha en 2010. Ils sont évalués par un estimateur, accompagné par l'agriculteur de la parcelle concernée et le garde-chasse. Ces

dégâts sont indemnisés par le Fonds Départemental d'Indemnisation des Dégâts de Sangliers du Haut-Rhin (F.D.I.D.S.). Afin de limiter les dommages en période de plantation du maïs, 3 km de clôtures électriques fournies par le F.D.I.D.S. ont été mis en place par les agriculteurs aidés par les chasseurs, dans le secteur du «Hartlé».

La chasse au petit gibier (faisans, perdrix, lièvres, lapins, pigeons, canards) a lieu du 15 septembre au 15 décembre 2011. Ces sorties se font en groupe, toujours accompagnées du garde-chasse. Pour le grand gibier (sanglier, chevreuil), les battues commencent à partir du 15 octobre 2011 jusqu'au 1er février 2012. Au total 4 battues sont prévues : lors de ces journées, des panneaux d'information sont mis en place et les chasseurs portent des habits ou gilets fluorescents.

Des plans de chasse (pour les chevreuils) sont imposés par la Préfecture. Pour 2011 par exemple, l'équipe est tenue de «prélever» un minimum de 8 chevreuils (et un maximum de 13). Tout chevreuil tiré doit être marqué avec un bracelet numéroté avant toute manipulation ou transport. Contrairement au chevreuil, le sanglier n'est pas soumis à un plan de chasse du fait qu'il est classé «nuisible». Les chasseurs sont tenus de réguler cette espèce par prélèvement sans restriction quelconque, selon les directives du F.D.I.D.S. .

Rôle du garde-chasse :

Lors des journées de chasse, il vérifie la validité des permis de chasse, il définit les parcelles à chasser, les espèces de gibier à tirer et les quotas à prélever. Il lui incombe également de donner et de faire respecter les consignes de sécurité :

- manier les armes (charge et décharge)
- ne pas tirer vers les habitations ou les chemins
- respecter les angles de tir vis-à-vis

de ses voisins de chasse
- désigner les postes de chaque chasseur (à respecter).

En dehors des jours de chasse, il s'occupe de l'agrainage du chevreuil de janvier à décembre, du nourrissage de 150 faisans et 50 perdrix en volière qu'il essaie de réintroduire. Parallèlement, du fait qu'il a un agrément de piégeur, il pose des pièges pour animaux nuisibles (renards, fouines...) : 6 renards ont été capturés cette année par piégeage et 18 ont été tirés par les chasseurs.

Avec la participation des agriculteurs, des «cages-pièges» pour corvidés ont été mis en place afin d'enrayer l'invasion des corbeaux. Ces derniers déterrent les semis de maïs au printemps, effeuillent et abîment les épis en automne. Ailleurs, ces volatiles s'attaquent aux fenêtres PVC. Malheureusement, certaines personnes qui ne comprennent pas la vraie raison de ces cages, les vandalisent ou même les rendent inutilisables. Nous remercions par avance le respect de ces dispositifs qui sont la propriété de l'Association Foncière de Rumersheim-le-Haut.

Les permissionnaires de la chasse de Rumersheim-le-Haut ne sont pas des «tireurs-viandards» qui ne pensent qu'à tuer des animaux. Pour eux, la chasse est une passion, un loisir, qui leur permet de se promener dans la nature, de prendre plaisir à faire chasser leur chien et de se retrouver lors du repas qui clôture ces journées de chasse.



CIRE CLEAN Pour une voiture au top !



Gilles Maschner habite à Rumersheim-le-Haut depuis deux ans. Il travaille à l'usine Peugeot en tant qu'opérateur au ferrage. Son «hobby» est le nettoyage de voitures. Il a donc décidé d'ouvrir sa société CIRE CLEAN en mars 2011. Il exerce cette activité à son domicile, mais il recherche un entrepôt pour stocker ses machines et pouvoir travailler par tout temps. Pour le moment, cette activité complémentaire lui procure une augmentation de ses revenus, mais il envisage bien d'en faire son activité principale si l'affaire continue à prospérer.

La clientèle est diverse, elle s'étend des particuliers aux entreprises. Il cherche votre véhicule à votre domicile et le ramène une fois la prestation effectuée. Ses clients habitent sur place ou dans les villages avoisinants, mais aussi dans le Sundgau et dans le vignoble. Il vient de signer un contrat avec la conciergerie de la Centrale Nucléaire de Fessenheim : les salariés pourront laisser leur voiture sur le parking le matin et la récupérer le soir.

CIRE CLEAN propose un nettoyage extérieur complet, suivi d'une pose de cire

lustrante : film protecteur sur la carrosserie et nettoyage intérieur complet (plastiques, moquette, tapis, plafond et sièges) le tout avec du matériel et des produits professionnels. Les tarifs varient de 50 à 120 euros en moyenne, selon la catégorie du véhicule et les prestations souhaitées.

Pour faire connaître CIRE CLEAN, Gilles a mis des annonces sur internet (sur le site www.leboncoin.fr), mais il a aussi distribué des flyers et des cartes de visites dans les commerces avoisinants. La meilleure publicité reste le «bouche à oreille», car un client satisfait en parle autour de lui et en ramène en moyenne deux nouveaux.

Si vous souhaitez faire bichonner votre voiture avant l'hiver, n'hésitez pas à prendre contact avec :

Gilles Maschner
22a rue de la Gare
68740 Rumersheim-le-Haut
Tél. : 03 89 82 01 25
Port. : 06 09 08 42 06
Courriel : maschner.gilles@orange.fr
Site internet : en cours de création

Le retour des Jeux Intervillages Récit de Camille Gantner

Dimanche 24 juillet 2011

Après avoir prié nuit et jour pour qu'il n'y ait pas de pluie ce matin-là, l'équipe rumsheimoise arrive à 9h précises à Fessenheim.

Nous ne sommes pas nombreux et nous n'avons pas tout ce qui est requis par rapport aux critères d'âge où autres demandés par l'ECS (Essor de la Culture et du Sport), organisateur de la journée. Nous sommes quand même sept filles (Camille Gantner et Anaïs Schmerber, vice-capitaines, Manon Jarret, Marie et Solène Lack, Pauline Moutoussamy et Justine Vonflie, la benjamine) et six garçons (Daniel Böhler, Maxime Goetz, Sébastien Haumonté, Pierre Kieffer, Jérôme Liehr et Jérémie Rubiero), le tout sous le joug de Frédéric Maurer, capitaine et arbitre.

Nous avons entre 14 et 30 ans, nous ne sommes pas tous de grands sportifs, mais nous avons la rage de vaincre. Et la recette miracle est là, la magie opère. Un groupe



soudé, prêt à tout pour gagner, mais surtout pour profiter de la journée, qui s'annonce mémorable, entre adrénaline et four-rires en tous genres.

Les épreuves s'enchaînent : les sumos (deux gros sacs à enfiler à l'effigie des combattants japonais), le rodéo mécanique comme aux Etats-Unis, le ventre-glisse, sorte de toboggan mousseux à l'horizontale ou encore les parcours du combattant, qu'ils soient marins ou terrestres, en solo ou en duo, en basket ou en ski... Et comme il en faut pour tous, on retrouve aussi le tir à la corde féminin, le baby-foot humain, le «wipe-out» (parcours effectué sur d'énormes ballons), la boule infernale, le combat des gladiateurs, un quizz sur la culture locale pour faire également marcher le cerveau, et évidemment, «comme à la télé», le mur des champions. Autant d'appellations barbares toutes plus prometteuses les une que les autres qui nous rappellent ce leitmotiv, «le ridicule ne tue pas» ! Des éclats de rire, voilà ce qui aura le plus retenti ce jour.



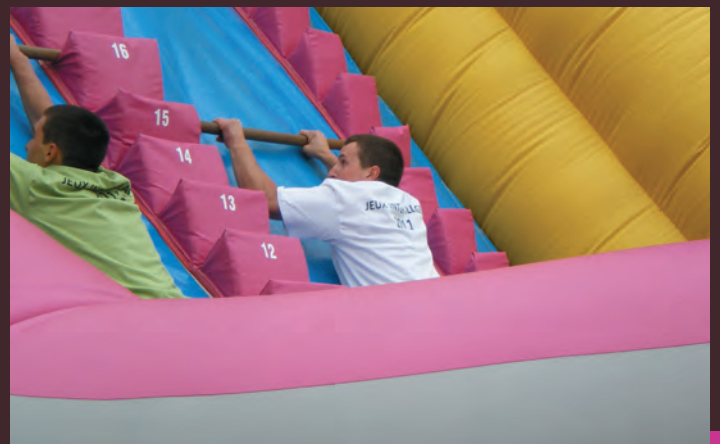


Rumersheim-le-Haut l'emportera sur trois jeux : le combat de sumos, le ventre-glisse et la course aquatique. Le mur des champions, agrès sur lequel nous misons notre joker (qui permet de rapporter le double des points), a été géré par Daniel et JérémY.

Toute l'équipe remercie les rumersheimois qui sont venus nous soutenir et qui ont apporté leur aide au groupe en participant à l'épreuve du fil rouge,

épreuve ouverte à tous en non-stop de 9h à 17h, demandant de la rapidité et de l'adresse, pour laquelle nous finissons troisième.

Quant au score final, l'équipe finira 4^{ème} ex æquo avec celle de Blodelsheim, sur les six équipes participantes. C'est Munchhouse qui l'emporte... à charge de revanche ! Le rendez-vous est pris.



36-37



Bilan

Pour tous, cette journée a été l'occasion de se retrouver, d'échanger, de partager. Le côté humain passe avant celui de la compétition, même si celle-ci nous tient en haleine jusqu'au bout. En quelques heures se seront enchaînées tant d'émotions contraires qu'il est vrai que nous sommes tous exténués, mais ravis.

De cette expérience unique, il nous restera de beaux souvenirs et de belles photos (que vous pourrez consulter sur la page «Facebook» : <https://www.facebook.com/#!/groups/106732582754074/>), de quoi vous donner envie de participer aux prochains jeux en 2013...



Une tribu «RAID» dingue d'aventures...

Nous avons rencontré Michel Gelin, âgé de 44 ans, installé dans notre commune depuis juin 2004, aujourd'hui chef d'une petite tribu rumsheimoise d'aventuriers et qui a déjà beaucoup bourlingué durant sa jeunesse. Il est né en Allemagne et le métier de son père qui était militaire de carrière lui a probablement donné le virus du voyage et de la découverte.

Une aventure qui débute avec une préparation assidue

Tout débute en août 2006. Sous l'impulsion d'un collègue de travail faisant partie de l'assistance technique d'une organisation de raids en 4x4 dénommée «Tuareg Rallye», Michel a décidé de se lancer dans cette expérience : le Maroc allait devenir sa toute première étape.

Le budget de participation étant raisonnable et sans aucune expérience du raid, la décision de Michel a été vite prise... L'aventure pouvait débiter !

Michel a intégré aujourd'hui l'organisation «PatrolGR.net» où il peut constamment consulter des «Press-books», où chaque inscrit peut laisser un commentaire, mais aussi consulter les conseils d'autres baroudeurs, ou tout simplement s'inscrire à un raid dans une large palette de lieux dédiés à cette discipline.

En général, un raid demande 6 mois de préparation...surprenant direz-vous ? Eh bien non, car une bonne préparation regroupe plusieurs thèmes :

Saviez-vous qu'il existe au sein de notre village, une famille bien sympathique d'irréductibles hardthois qui bravent depuis peu les sensations fortes que procure le «RAID en 4x4» ?

Mélange savoureux de tourisme actif, de découvertes et de dépaysements, le raid demande un effort personnel pour surpasser les difficultés telles que le froid, la chaleur, l'inconfort, les événements inattendus...

C'est aller plus loin que d'être un simple touriste...

Faire un raid requiert des qualités humaines que l'on doit exacerber, telles que facultés d'adaptation, tolérance, self-control, courage, compréhension, volontarisme....



- Il convient d'abord d'adapter le véhicule au climat et à l'environnement où il va évoluer pendant plusieurs jours (révision des pneumatiques et de la suspension, renforcement de quelques parties du véhicule et de la carrosserie, révision complète des organes du moteur, vidange, filtres...). Il est parfois nécessaire de démonter les sièges à l'arrière du véhicule pour pouvoir y charger tout le matériel nécessaire. Mettre une galerie chargée de matériel sur le toit du véhicule est déconseillé car le centre de gravité doit être assez bas.

- La reconnaissance de la feuille de route («Road Book» pour les connaisseurs) est très importante, c'est-à-dire qu'il faut bien analyser les pistes (ou routes sauvages) qu'on va emprunter durant le raid ; il faut aussi s'imprégner du pays qu'on va découvrir, prendre les derniers conseils de conduite (on ne roule pas dans le désert comme sur une route de campagne ou à travers les champs de Rumsheim-le-Haut), la conduite dans le sable est tout un art.

- Il ne faut pas oublier certaines pièces détachées du véhicule, et des roues de secours sont à préconiser (le désert, les dunes et la montagne réservent d'étonnantes surprises, voire certains pièges).

- Le GPS, obligatoire pour l'orientation, la CB est fortement conseillée lorsque l'on part en groupe ainsi que le téléphone portable ou satellite.

- Enfin, dans les bagages il ne faut pas oublier la sangle de remorquage, la douche portative avec moteur thermique pour donner un peu de pression (utile pour les longs bivouacs), un minimum de 2 packs d'eau par personne et par jour et environ 7 jours d'autonomie en repas (la feuille de route ne laisse pas le choix de rencontrer une ville, un village ou un hôtel avant de nombreux kilomètres), des fusées éclairantes (si l'on a décidé involontairement de jouer à cache-cache avec le reste du groupe), des jerricanes d'essence en cas de fuite, le kit de survie, une trousse à pharmacie et de premier secours et la fameuse pelle pour désensabler les roues du 4x4 !



Une large ouverture d'esprit. Quand on part à l'étranger en petit comité ou en groupe (pour le premier rallye-raid de Michel en mars 2007 au Maroc, il y avait presque 300 participants de tout horizon), il convient de se gérer mentalement, «tu te mets au niveau de tout le monde» dit Michel car les rangs sociaux sont diversifiés. Il faut savoir relativiser et ne pas s'emporter pour de petites choses sans valeur. Etre sociable, sympathique et coopérant, avoir le sens du partage, voici les maîtres mots à emporter dans ses bagages. En tant que participant d'un raid, c'est vous-même qui mettez l'ambiance et qui donnez le coup d'envoi pour une aventure réussie sur le plan relationnel.

Un beau palmarès de «pistes» à son actif... La carrière de raideur de Michel débute en mars 2007 quand il participe à son premier rallye-raid en classe «amateur» avec l'organisation «Tuareg Rallye». Les rallye-raids, contrairement aux raids touristiques, sont plus sportifs et plus intenses physiquement. C'est pourquoi lors d'un rallye-raid, il y a toujours un arrêt qui se fait dans un hôtel après quelques kilomètres de pistes et de dunes parcourus : lorsqu'on fait 7 jours de désert, qu'on a sillonné de grandes étendues de sable roux et qu'on a passé chaque nuit à faire du camping sauvage, on apprécie de se détendre un peu et de faire une bonne toilette dans un endroit un peu plus «luxueux» que celui d'une tente. Cette aventure est une très belle première expérience, avec un soupçon de caractère «humanitaire» car durant cette escapade, les participants dont quelques médecins, en profitent pour distribuer des médicaments aux habitants marocains.



En 2008, Michel décide de repartir au Maroc mais cette fois-ci accompagné de sa femme Dominique. Il faut savoir qu'elle n'a aucune notion du raid et qu'elle est devenue copilote en l'espace de quelques kilomètres, domptant les notions de navigation, le «road-book» et le GPS !

En 2010, il renouvelle ces moments intenses, accompagné cette fois-ci de sa petite tribu pour un raid de 15 jours en Tunisie. C'est l'occasion de tester l'adaptation des 4 enfants qui les accompagnent, avec un véhicule chargé à bloc pesant 3 tonnes. Vivre à six dans un véhicule en plein désert est une belle expérience pour les enfants : outre le fait d'avoir pu se rendre compte comment vivent les enfants de leur âge dans ces pays désertiques, ils ont aussi été mis à contribution, histoire de tester leurs instincts de survie, lorsqu'une partie du groupe s'est perdue : l'un est allé chercher du bois sec, un autre a allumé le feu pour faire de la fumée, les autres ont envoyé des signaux à l'aide d'un miroir depuis le toit du véhicule. Ces petits aventuriers sont revenus sur les terres alsaciennes avec la tête remplie d'images et de sensations fortes.

En 2011, il a effectué un raid au Maroc, avec l'organisation «PatrolGr.net» en compagnie de sa femme Dominique. Il a parcouru 2500 kilomètres au sein de ce pays riche en paysages, avec des mélanges de palmeraies, de champs d'oliviers et d'orangers. Dans le petit village saharien «Merzouga», ils ont admiré le spectacle grandiose de la plus belle mer de sable du Sahara marocain, des dunes pouvant atteindre 150 m de haut. Ils ont traversé des panoramas inattendus : du sable à perte de vue, des tôles ondulées, des champs de cailloux «où le véhicule peut se dégourdir les amortisseurs», des semblants de rivière avec un peu de boue (eh oui en plein désert !). De rares fois, ils ont aperçu au milieu de nulle part, une tente berbère habitée par des nomades qui se nourrissent du lait

et de la chair de chèvre. A la nuit tombée, le bivouac est dressé au milieu de l'espace vide et sans repères, où le silence surnaturel se fait roi. Le repas chaleureux et convivial, pris en commun autour du feu, est le moment fort de la journée où chacun relate ses sensations.

Michel et Dominique nous livrent quelques pittoresques anecdotes de leur aventure, dont celle du «garagiste» dans un village au milieu des poules, étonnamment très bon soudeur et ayant tout le matériel «high-tech» qu'il leur fallait pour réparer le véhicule ; ou encore le nombre hallucinant de cigognes au Maroc, «on se serait cru à Hunawihir» ! Sans oublier le jeune berbère ayant sans hésitation chevauché le marchepied du véhicule pour leur montrer la direction pendant 15 km sans réclamer d'argent.

Des souvenirs qui resteront marqués à jamais. Nos aventuriers ont adoré le côtoiement avec les «locaux», ces berbères qui sont terriblement accueillants et serviables ainsi que la coupure totale avec la civilisation moderne. C'est une satisfaction personnelle à chaque retour de raid, d'avoir respecté le budget fixé au départ et d'avoir réussi une ultime étape sans trop de «casse» au niveau humain et matériel. A côté de la montée d'adrénaline que procurent les espaces, les pièges sur les pistes et les réparations de fortune en plein désert, la vie de tous les jours semble dorénavant bien plus simple...

Rêves d'avenir. Michel a de nombreux projets : il aimerait parcourir la Mauritanie, le Sénégal, la Namibie ... où les espaces sont différents et encore plus sauvages. Ces destinations lointaines seraient plus dures pour les enfants, car ils seraient en autonomie totale vu la faible infrastructure hôtelière. En attendant, il fait la reconnaissance de nouvelles pistes pour le prochain raid au Maroc en 2012 avec toute sa tribu. Nous leur souhaitons bonne route...



Quand la télévision (TF1) s'invite au mariage de Laetitia et Sébastien Walter...

«Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves». Eleanor Roosevelt

Nous sommes à deux semaines du grand jour et les derniers préparatifs se corsent ; entre mes 36 listes pour ne rien oublier et mes envies de tout faire au mieux, je commence à perdre un peu la tête. Quelle organisation, que de préparer un mariage. Et pas n'importe lequel... le nôtre, celui dont on rêve depuis le jour de notre rencontre.

Je me réveille, Sébastien est déjà parti travailler. Comme tous les matins, je consulte mes mails, «Facebook», et ce forum réservé aux futures mariées où je suis inscrite depuis quelques mois. Un genre de site de rencontre où nous partageons nos peurs, nos soucis, nos maintes questions et les photos secrètes de notre robe pour certaines, et tout ce qui fera de nous des princesses en temps voulu.

Un message retient mon attention. J'ai lu et relu ces quelques lignes une dizaine de fois. Je ne tiens plus en place. C'est peut-être une blague mais il y a un numéro de téléphone à rappeler au plus vite pour une émission sur TF1 : 4 mariages avec des thèmes originaux sont sélectionnés et chaque mariée va participer aux 3 autres mariages et juger tour à tour certains critères : la robe de la mariée, l'ambiance, le repas et la décoration. Le mariage qui obtiendra la meilleure moyenne, se verra offrir une lune de miel et notre mariage les intéresse vivement ! Je saute sur le téléphone pour prévenir Sébastien qui, avec sa timidité légendaire, impose un non catégorique. Il est pourtant là quelques minutes plus tard, pour composer ces quelques chiffres qui feront notre sélection. Tout s'enchaîne alors rapidement ; dès le lendemain, nous recevons un caméraman et le jeu commence... le jeu, thème que nous avons d'ailleurs choisi pour notre mariage. Rien n'est encore sûr, il faut que la chaîne donne son accord. Lundi, mardi suivants... pas de nouvelles, je commence à me faire à l'idée que nous ne participerons pas. C'est peut-être mieux ainsi, je suis partagée entre l'euphorie de vivre une expérience inédite et «hors norme» et l'envie de tout arrêter, pour ne pas subir le stress et la pression de l'émission.

Le mercredi avant le mariage, je reçois l'appel tant attendu. «Félicitation Laetitia, nous serons là pour ton mariage»... «Tu es contente» ? Contente ? Je n'en sais trop rien, je ne réalise pas !

Jeudi matin, l'ouvrier communal nous remet les clés de la salle. Ca y est, on s'active : la piste, la scène, avec l'aide de quelques proches, nous mettons en place le «gros-oeuvre». Ces mêmes proches, que nous remercierons gentiment, car avec Sébastien, nous avons décidé depuis le début que la décoration resterait secrète pour tout le monde. Adieu nos mamans, leurs conseils, et adieu leur stress... inévitable. Notre mariage devait nous ressembler. Et tant pis si nous devons y passer la nuit. Minuit et demi, la salle est fermée, rien n'est achevé. Vendredi 7h15, la nuit fut courte, mais l'excitation de vivre notre plus grand rêve efface la fatigue accumulée de la semaine. Traiteur, «DJ»... il faut prévenir tous nos prestataires pour que tout soit au top. Pas le droit à l'erreur, on veut gagner. Ah oui, parce qu'il y a un beau voyage à la clé !

Ca y est, l'équipe de TF1 (une vingtaine de caméramens et maquilleuses) est là, et m'attend à 13h30... à l'ALS Hôtel à Ottmarsheim. Le tournage commence le vendredi après-midi. Tout est filmé, la rencontre avec les 3 autres candidates et la découverte de nos thèmes. Je pense à mon futur mari, qui est resté à la salle et qui est entrain de tout gérer comme un petit chef (décoration, vaisselle, housses des chaises, pièce montée), seul avec l'aide de deux serveurs qu'on ne remerciera jamais assez. Quand je suis autorisée à le rejoindre, il est 21h30 et je suis épatée... tout est vraiment comme je l'espérais.





Samedi... coiffeur, maquilleuse en compagnie de ma belle-soeur Virginie qui ne me quitte pas d'une semelle. Sa présence me rassure, c'est une journée pas ordinaire, mais je semble apaisée. Nous sommes toutes les deux équipées d'un micro qui ne nous quittera plus de la journée. Un cameraman et un journaliste nous accompagnent partout, jusqu'à l'habillage de la robe. Je ne vous cacherai pas qu'à ce moment-là, quelques larmes ont bien coulé, suscitées au préalable par les déclarations enflammées de ma tendre maman.

On m'annonce que mon papa m'attend à l'extérieur pour m'emmener devant l'autel. Je commence à avoir un peu peur des réactions au sujet de ma robe, car elle est ivoire et un peu noire. C'est un risque, mais c'est mon coup de coeur, et je la trouve magnifique. Tous les invités sont présents... et l'équipe de TF1 aussi.

Notre bénédiction fut un moment fort en émotions et notre sortie de l'église quelque peu remarquable...et remarquée. Une dizaine de tracteurs nous attendait et nous avons du prendre place sur une remorque spécialement aménagée pour nous et nos deux enfants. Quelle sensation de bonheur de traverser le village ainsi pour nous rendre à la salle polyvalente où nous attendaient d'autres surprises : égrainer du maïs, scier du bois, tout cela sous les applaudissements de nos invités.

Les 3 autres mariées sont là... oui, parce que le principe, je vous le rappelle, c'est qu'elles jugent et notent notre mariage sur 4 points : la robe, l'ambiance, la décoration de la salle et le repas.

La soirée se passe à merveille, à noter quand même 2 coupures de courant, mais le problème a été rapidement réglé. Et l'ambiance était phénoménale !

Les caméras s'en vont, vers 1h du matin, accompagnées des autres candidates et la fête continuera jusqu'à pas d'heure...

Notre mariage se termine. Nous rentrons les larmes aux yeux, des souvenirs pleins la tête et le coeur rempli d'amour.

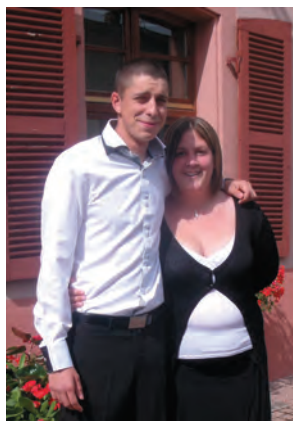
Le week-end qui a suivi, j'ai assisté au mariage de la concurrente marseillaise. C'est le monde à l'envers, il pleut, c'est le déluge et pourtant on est dans le Sud. J'ai un peu le trac. «Re-micro, re-caméra» toute la journée. Mes impressions, mes réactions, tout est pris et gardé pour la diffusion. Je me suis surprise à être méchante dans mes avis, la compétition peut-être, ou le souci de la perfection. Ceux qui me connaissent choisiront la deuxième option. Pas d'accueil, j'entre dans la mairie avec mes deux «amies» fournies pour l'occasion, et personne ne vient vers nous. Au contraire, on nous dévisage, mais on ne nous parle pas. Ce n'est pas vraiment faire dans la facilité, que de s'incruster dans une famille, et dans une région inconnue. Je n'ai pas le droit de vous raconter la suite, «secret professionnel», me dit-on dans l'oreillette, mais je vous invite à regarder la diffusion de l'émission «4 mariages pour une lune de miel» sur TF1 en janvier 2012, où nous partagerons un peu de notre mariage avec vous tous. Je peux juste vous dire que le nôtre fut merveilleux mais que la compétition sera rude...



Etat civil

MARIAGES 2011

- 11 juin 2011 : Dany Roellinger et Floriane Meyer
- 25 juin 2011 : Jérôme Poncelet et Vanessa Minet
- 2 juillet 2011 : Laurent Nebel et Anne Béhé
- 22 octobre 2011 : Sébastien Walter et Laetitia Bienvenu
- 29 octobre 2011 : Jonathan Grondin et Audrey Heitz



Laurent Nebel et Anne Béhé



Sébastien Walter et Laetitia Bienvenu

Dany Roellinger et Floriane Meyer

NAISSANCES 2010

- Elise Atif, née le 8 décembre 2010 de Olivier Atif et de Aline Muller
- Jessy Roellinger, né le 10 décembre 2010 de Dany Roellinger et de Floriane Meyer
- Lou Grodwohl, née le 31 décembre 2010 de Maxime Grodwohl et de Aurélie Schumacher



NAISSANCES 2011

- Eloïse Bourbon, née le 21 avril 2011 de Laurent Bourbon et de Roxane Langlet
- Louis Martin, né le 31 mai 2011 de Denis Martin et de Cindy Lang
- Jule Schoenewald, né le 8 juin 2011 de Guy Schoenewald et de Sebastian Vetre
- Louka Ferrere, né le 30 juin 2011 de Alexis Ferrere et de Stéphanie Loiseau
- Sarah Jung, née le 3 novembre 2011 de Frédéric Jung et de Sabine Protopapa

DECES 2010

Marie-Jeanne Goetz le 11 décembre 2010

DECES 2011

Eugénie Thomann, le 3 janvier 2011
François Schutz, le 3 février 2011
Violette Prestel, le 30 mai 2011
Suzanne Kettler, le 22 octobre 2011
Bernard Maurer, le 21 novembre 2011



Anniversaires



90^{ème} ANNIVERSAIRE DE MME GERMAINE THUET

Née le 2 novembre 1921 à Rumersheim-le-Haut, Germaine Thuet a grandi auprès de ses parents à la ferme. A l'âge de six ans, elle a perdu sa maman et dès ses huit ans, elle s'est occupée de ses deux frères Emile et Armand (décédés en 2004). Elle a assumé le rôle de maman, de grande soeur et de femme au foyer avec courage et conviction. Deux enfants sont venus combler sa famille fondée avec son mari Léon, décédé en 1989, Pierre-Paul et Adrienne, qui résident au village. Quatre petits-enfants ainsi que sept arrière-petits-enfants l'entourent avec affection. Après une vie remplie de dur labeur, elle se repose au sein de sa famille.

ANNIVERSAIRES ET NOCES A HONORER EN 2012

80 ans	René Schelcher	05.01.1932
80 ans	Antoinette Simon	21.01.1932
85 ans	Céline Muller	27.01.1927
75 ans	Karl Kunkel	11.03.1937
85 ans	Georgette Renno	30.03.1927
80 ans	Marcel Iffrig	06.05.1932
90 ans	Antoinette Hueber	09.05.1922
80 ans	Céline Maeder	15.05.1932
80 ans	Etienne Grotzinger	16.05.1932
80 ans	Armand Metzger	19.05.1932
75 ans	Juliette Torchia	20.05.1937
85 ans	Ernest Haberkorn	06.06.1927
80 ans	Marie-Rose Kieffer	09.06.1932
80 ans	Jean-Pierre Goetz	29.06.1932
90 ans	René Grotzinger	17.07.1922
98 ans	Georgette Kessler (Doyenne)	07.08.1914
85 ans	Albert Maeder	05.09.1927
80 ans	Bernard Goetz	21.09.1932
75 ans	Yvette Goetz	25.09.1937
85 ans	Suzanne Gaire	03.10.1927
80 ans	Gérard Goetz	15.10.1932
75 ans	Denise Richert	09.11.1937

NOCE DE DIAMANT fêtée en 2011



Etienne et Alice Onimus

NOCE D'OR fêtée en 2011



Raymond et Marie-Reine Gerges

NOCES DE DIAMANT

Charles et Antoinette Brun 18.03.1952

NOCES D'OR

Antoine et Marie-Louise Wittig 23.04.1962
Pierre et Colette Schoenauer 02.10.1962
Edouard et Anne Fimbel 03.10.1962

NOCES DE PALISSANDRE

André et Maria Schutz 28.11.1947



Carnaval



Bal des veuves



Randonnée cycliste



Ecole de musique à l'école maternelle



Barbecue de la chorale



Halloween



Loto de Noël



Concert d'automne



Les Pères Noël à moto



Fête de Noël des seniors